L'ACTUALITÉ
Poitou-Charentes

SITES
MONUMENTS
MUSÉES
EXPOS
FÊTES
FESTIVALS

SPÉCIAL VACANCES ÉTÉ 1994

- Les vieux gréements
- Six châteaux forts
- Pierre Loti travesti
- Sports de nature
- Le phare de Cordouan

La revue trimestrielle de l'innovation régionale
juillet - août - septembre 1994 ■ N°25 ■ 25 F



POITIERS

Le sauvetage de Notre-Dame-la-Grande

SOMMAIRE

EDITO

Dans l'immense migration de l'été, notre région est traversée par des millions de touristes, Européens du nord et du sud, Français, Parisiens et Franciliens notamment.

A l'entrée du seuil du Poitou, le parc hautement médiatisé du Futuroscope en engloutit quotidiennement quelques milliers. A l'autre extrémité de notre région, le littoral atlantique en fixe, pour quelques semaines, des centaines de milliers.

Entre ces deux pôles d'attraction, beaucoup traversent Poitou-Charentes sans s'arrêter. D'autres, en revanche, prennent le temps de découvrir une région qui, sans chauvinisme, recèle des richesses historiques étonnantes et qui, l'été, s'anime de mille expositions, festivals et fêtes.

C'est cette diversité et ce foisonnement uniques que ce numéro d'été de notre revue fait découvrir.

Il surprendra aussi, j'en suis convaincu, nombre d'entre nous, Picto-Charentais, qui ignorent bien souvent que cette découverte est à leur porte.

Didier Moreau

Photo de couverture : Bruno Veysset

L'Actualité scientifique, technique, économique Poitou-Charentes est éditée par l'Espace Mendès France avec le soutien du Conseil Régional de Poitou-Charentes et avec le concours de la DRIRE, du CNRS, de l'ENSMA, de l'Université de Poitiers, de la Ville de Poitiers et d'AIRE 198.

1, place de la Cathédrale 86000 Poitiers
49 50 33 00
Rédaction - Diffusion : 49 51 80 48
Abonnements : voir page 50

Directeur de la publication : **Yves Cenatiempo**
Directeur délégué : **Didier Moreau**
Rédacteur en chef : **Jean-Luc Terradillos**

Fondateurs : Christian Brochet, Claude Fouchier, Jean-Pierre Michel

CPPAP : 68 797. ISSN 0983-8856.
Dépôt légal : 3e trimestre 1994.

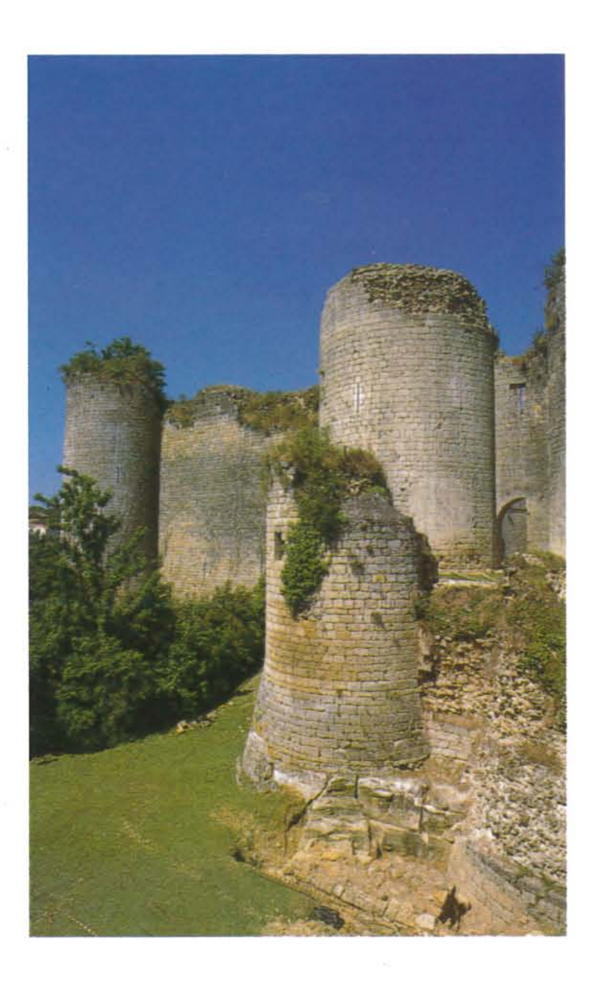
Conception réalisation :
Agence de presse AV Communication-Claude Fouchier
Menneguerre-Photogravure - Celles-sur-Belle.
Anphocolor - Poitiers.
Imprimerie Sajic-Vieira - Angoulême.

Impassibles forteresses

Les assauts des hommes et des ans n'ont pas épargné les châteaux médiévaux. Certains résistent encore et leurs pierres blessées racontent des fantômes en armures.

Du ciel, on distingue sur le sol de nos campagnes les traces d'une multitude de forteresses disparues. Les anciennes douves, notamment, retiennent l'humidité et sont clairement visibles. Car les progrès en matière de recherches sur les châteaux médiévaux doivent beaucoup, ces dernières années, à l'archéologie aérienne. Des constructions, il ne reste souvent rien. La plupart de ces châteaux, quand ils ont perdu vers le XV[e] siècle leur fonction militaire, ont été abandonnés. Par ailleurs, jusqu'au X[e] siècle, les hommes avaient perdu la technique de la taille de pierre, pourtant maîtrisée à l'époque gallo-romaine. Les premiers donjons étaient donc en bois, protégés par des palissades. Les forteresses qui subsistent dans la région donnent une idée de l'évolution des constructions, calquée sur les progrès de l'armement. Ainsi voit-on apparaître par exemple, les castelets, groupes de tours avancées qui défendaient la porte principale et permettaient de varier les angles de tir. Les châteaux qui figurent dans ces pages, par l'intérêt de leur construction, leur état de conservation, l'émotion qu'ils dégagent, sont intéressants à visiter ou à admirer. Mais il y en a d'autres...





Ci-dessus, le château de Marconnay, en haut, le château de Gençay dans la Vienne.

● Hervé Brèque

Photos : Albert Matos

Le pont-levis de Marconnay

Ce château remonte au XIII[e] siècle. Il ne s'agit pas d'une grosse forteresse, plutôt d'une maison forte, qui compte parmi les édifices de cette époque les mieux préservés dans le département de la Vienne, malgré des aménagements ultérieurs.

Aujourd'hui, le site de Marconnay conserve une ambiance particulière. Il est assez isolé, dans une zone faiblement peuplée. Il apparaît au détour d'une petite route, dans un cadre préservé où l'on se trouve facilement plongé quelques siècles en arrière. La façade, sur laquelle se trouve une porte à machicoulis du XV[e] siècle où était fixé le pont-levis, est particulièrement intéressante. Accessible depuis la sortie 21 de l'autoroute A10 et par la RN11, puis direction Sanxay, le château se situe à proximité immédiate du golf des Forges.

Le Prince Noir à Gençay

Depuis peu, une opération de préservation à été entamée mais il y a moins de vingt ans, le château de Gencay, envahi par une végétation débordante, offrait l'aspect sinistre d'un vaincu sans vie, que la nature cannibale avait commencé à digérer.

Car cet édifice du XIII[e] siècle a une histoire riche et mouvementée. Gençay occupait à la fois un site et une position stratégique dans le



Le château de Tennessus, dans les Deux-Sèvres.

Poitou du Moyen Age. En fait, il y eut plusieurs châteaux sur le même éperon rocheux, et le dernier, malgré son mauvais état, s'en est plutôt bien tiré, les autres ayant tous été brûlés et détruits. Le premier, dont on trouve la trace peu avant l'an mil, était en bois. Brûlé en 996, il est reconstruit par le comte du Poitou, puis rebrûlé en 1025, et encore rebâti. On pense que le château a pu être édifié ou renforcé aux alentours du milieu du XIII[e] siècle pour ressembler à la construction qui subsiste aujourd'hui, grâce à une exemption d'impôts accordée par Louis IX au seigneur de Gençay qui comptait parmi ses fidèles.

Au XIV[e] siècle, la place forte joue un rôle important pendant la guerre de Cent ans. Tout d'abord, c'est là que le Prince Noir et son prisonnier Jean le Bon passent la nuit au lendemain de la bataille de Nouaillé-Maupertuis. Le château reste aux mains des Anglais jusqu'en 1375, quand il tombe après trois ans d'un siège entamé par Du Guesclin.

C'est ensuite qu'il commence à décliner, à partir du XV[e] siècle, où il perd tout intérêt militaire. Vendu de nombreuses fois, progressivement oublié après la Révolution, on commence à récupérer ses pierres et à le démolir à petit feu. Finalement, le classement du château en 1840, sur la première liste des monuments historiques, stoppe sa destruction. Malgré tout, l'Etat ne peut l'acquérir, et a toutes les peines du monde à enrayer une nouvelle destruction engagée par l'un des propriétaires à la fin du siècle dernier. En 1931, l'architecte en chef des monuments historiques préconise d'urgence un nettoyage de l'ouvrage, recouvert aux trois quarts par la végétation. Mais jusqu'aux années 60, rien n'est fait, et c'est seulement dans les années 80 que le château commence à revivre. Aujourd'hui, il a fait l'objet de plusieurs études et d'importants travaux de conservation. Accessible par la départementale 741, à vingt-cinq kilomètres au sud de Poitiers. Visite en juillet et août, tous les après-midis sauf le mardi.

Tennessus assiégé

Tennessus est dans la région l'un des châteaux, datant de la fin du Moyen Age, les mieux conservés. Certes, au fil des restaurations, il a subi des modifications, mais un entretien régulier lui a permis d'arriver jusqu'à nous dans un état assez proche de ce qu'il était initialement.

Si la construction de Tennessus reste assez floue - on trouve une première trace de son existence en 1404 -, cette forteresse fait ensuite, à de nombreuses reprises, la preuve de sa solidité. Le château se distingue une première fois en 1919 en résistant à l'armée du Dauphin pendant que celui-ci faisait le siège de Parthenay. Tennessus est ensuite utilisé pendant les guerres de Religion par un groupe de

Ligueurs qui y trouvent refuge. A la Révolution, un arrêté de 1793 condamne la forteresse à la destruction, mais cette décision n'est jamais exécutée. C'est ainsi que, malgré une période de quasi-abandon au début du XXe siècle, le château reste un formidable témoignage de l'architecture militaire d'une époque où d'épais murs étaient la seule protection.
Tennessus est situé sur la commune d'Amailloux, près de Parthenay.



En haut, le château de Coudray-Salbart dans les Deux-Sèvres. A droite, le château de Bouteville en Charente. En bas, la tour de Broue en Charente-Maritime.

Coudray-Salbart, le plus grand

C'est l'une des plus importantes forteresses de France, qui survit dans un état de conservation suffisamment correct pour témoigner de l'architecture du XIIIe siècle. De taille beaucoup plus importante que les autres châteaux de la région, le Coudray-Salbart doit son existence aux subsides des Anglais, "banquiers" des seigneurs de Parthenay qui leur étaient favorables. Le Coudray-Salbart commandait l'accès sud aux terres de Parthenay et permettait de contrôler le passage de la Sèvre Niortaise.
La construction du château s'est étalée au moins sur un demi-siècle, comme en attestent les traces des adaptations à de nouveaux moyens de défense. Néanmoins, les techniques de guerre évoluent plus vite que celles des bâtisseurs et, dès la fin du XIIIe siècle, la place forte est militairement dépassée sans avoir jamais subi d'agression. Abandonné, il est tombé dans l'oubli, sans qu'on pense même à venir récupérer ses pierres, ce qui explique qu'aujourd'hui, il soit encore en bon état.
Outre l'impression générale laissée par l'édifice, le visiteur notera avec intérêt la gaine, sorte de galerie intégrée aux murailles, qui relie les tours entre elles.
Le Coudray-Salbart est situé à neuf kilomètres au nord de Niort, à proximité du bourg d'Echiré. Il est ouvert au public.



Broue, vue sur les marais

De ce qui était une importante forteresse au XIIe siècle, ne subsiste aujourd'hui qu'un pan de donjon quadrangulaire haut de vingt mètres, au sommet d'un promontoire dominant les marais et, plus loin, la mer. Le château aurait été construit par les Anglais. Il est certain que ceux-ci s'y réfugièrent vers 1367, pendant la guerre de Cent ans. Ils en furent délogés après un siège par les troupes de Du Guesclin. Broue, de batailles en saisies et en héritages, changea ensuite régulièrement de propriétaire jusqu'à aboutir en 1744 dans les mains d'un proche du roi. Mais Richelieu, qui était seigneur de Brouage, parvint à déposséder ce puissant voisin de ses domaines. La tour fut alors laissée à l'abandon pendant plus d'un siècle, quand une comtesse, décida de l'acquérir pour la protéger "contre les dévastations des hommes".
Des témoignages montrent qu'en effet une grande partie des pierres de Broue ont été démontées et transportées par bateau jusqu'à Brouage pour y construire les fortifications.
Seul le mur ouest du donjon, ainsi qu'une partie des murs nord et sud, sont encore debout aujourd'hui. Néanmoins, l'ensemble conserve une certaine majesté.
Situé à deux kilomètres de Saint-Symphorien, en retrait de la route Rochefort-Royan.



Bouteville pillé sans vergogne

Bouteville fut, au début du Moyen Age, une place importante entre l'Angoumois et la Saintonge. Un siège féroce vient à bout de cette puissante forteresse en 1387. Il ne reste aujourd'hui de la construction d'origine, grignotée par les démolisseurs, qu'une base de tour du XIIIe siècle. Des morceaux du château sont récupérés et remontés ailleurs, comme la cheminée monumentale que l'on retrouve dans le château de Bourg-Charente. A l'abandon, Bouteville est menacé de disparition.
Bouteville est situé à environ cinq kilomètres à l'est de Châteauneuf-sur-Charente.





Déambuler dans un musée où sont conservées des centaines d'oeuvres, c'est forcément s'offrir à la diversité. Qu'en retient-on ? Des impressions, quelques rares images saisies parfois hors des grands axes. Rencontre avec l'insolite au musée Sainte-Croix de Poitiers.

Odilon Redon, "L'Homme rouge", 1905 (0,55m x 0,32 m).

L'énigme de l'homme rouge

Est insolite ce qui est différent de l'usage, de l'habitude et, là, en l'occurence ce qui n'est pas à sa place. La situation de "L'homme rouge" d'Odilon Redon dans l'espace muséal est étrange : à l'amorce d'un escalier conduisant en contre-bas à Chassériau et Fromentin, sous un plafond bas, "L'homme rouge" marche littéralement à l'ombre, quasi invisible. S'il génère sa propre lumière, il n'en semble pas moins, comme à dessein, dissimulé au regard, à l'abri de l'éclat insolent de "La sirène et le poète" de Gustave Moreau.

La problématique de l'ombre et de la lumière est au coeur de l'oeuvre d'Odilon Redon, au coeur du poète qu'il fut et qui, enfant, recherchait les ombres et cédait au charme du clair-obscur. *«Il a donné la vie morale à l'ombre»*, écrit-il à propos de Rembrandt en 1867.

Le musée Sainte-Croix de Poitiers situé près du Baptistère est un bâtiment à plusieurs niveaux où seul l'étage supérieur bénéficie d'une

● Viviane de Tapia

Photos : Christian Vignaud
Musée de Poitiers



Maillol, "Femme au crabe", 1930, bronze (0,17 x 0,15 x 0,12 m).

lumière zénithale. On y rencontre des néo-classiques, Ingres et son atelier, des romantiques et particulièrement des coloristes orientalistes (Chassériau, Fromentin), des médiévalistes (Housez, Bruyères), des paysagistes, impressionnistes (Guillaumin, Sisley, Lépine, Boudin), des symbolistes (Moreau, Redon), et Romaine Brooks, des fauves (Bonnard, Vuillard), et Camille Claudel, Maillol et Fautrier, Piet Mondrian, Rotella, Toni Grand, Claude Rutault et Raymond Hains. Et l'être étrange parmi les êtres étranges qui peuplent l'oeuvre d'Odilon Redon : "L'homme rouge".

Dans la salle du sous-sol "Histoire du Poitou, Préhistoire, Epoque romaine", dans ce lieu public et sensuel qu'est le musée apparaît le torse d'Appolon, dieu grec de la Beauté, la lumière des Arts et de la Divination, tranché par le temps sous le somptueux renflement pubien ; Appolon est un ange trouvé à Antigny en 1885. Des marches montent au Moyen-Age et au "Chapiteau de la Dispute", XIIe siècle. Entre une scène de jardinage à droite et une scène de réconciliation à gauche, deux hommes se tiennent par la barbichette. Ils semblent danser leur querelle.



Piet Mondrian, "Paysage au pignon de ferme à Ocle", 1906 (0,31 x 0,27 m).

A l'étage nous attend, spectrale, une femme qui pleure : la "Weeping Venus" (1916-1917) de Romaine Brooks. Héritère du symbolisme et figure éminente du pré-surréalisme, Romaine Brooks a réalisé avec la "Vénus qui pleure" l'un de ses chefs-d'oeuvre. Aucune reproduction ne rendra l'éclat mat du fond gris qui éclaire la morbide élégante allongée nue sur un lit sous la lune. Ce portrait symboliste d'Ida Rubinstein est une icône féministe tout autant qu'esthétique, allégorie des bouleversements de la civilisation occidentale.

Si la "Vénus triste" augure de l'idéal féminin de Delvaux, elle n'est pas sans rappeler le charme ambigu et la belle inertie des héroïnes de Gustave Moreau.

Il est magnifiquement présent, Gustave Moreau, avec "la Sirène et le Poète" (1895) : dans un paysage sous-marin qui rappelle la "Galatée" que l'artiste avait présentée au Salon de 1880, un poète endormi est surveillé par une sirène. Gustave Moreau reçut une commande de la Manufacture des Gobelins en juin 1894. "La Sirène et le Poète", tissée entre 1895 et 1899, est aujourd'hui conservée par le Mobilier national.

Et voici "L'homme rouge" suggérant tout *«l'attirant de l'incertain»*.

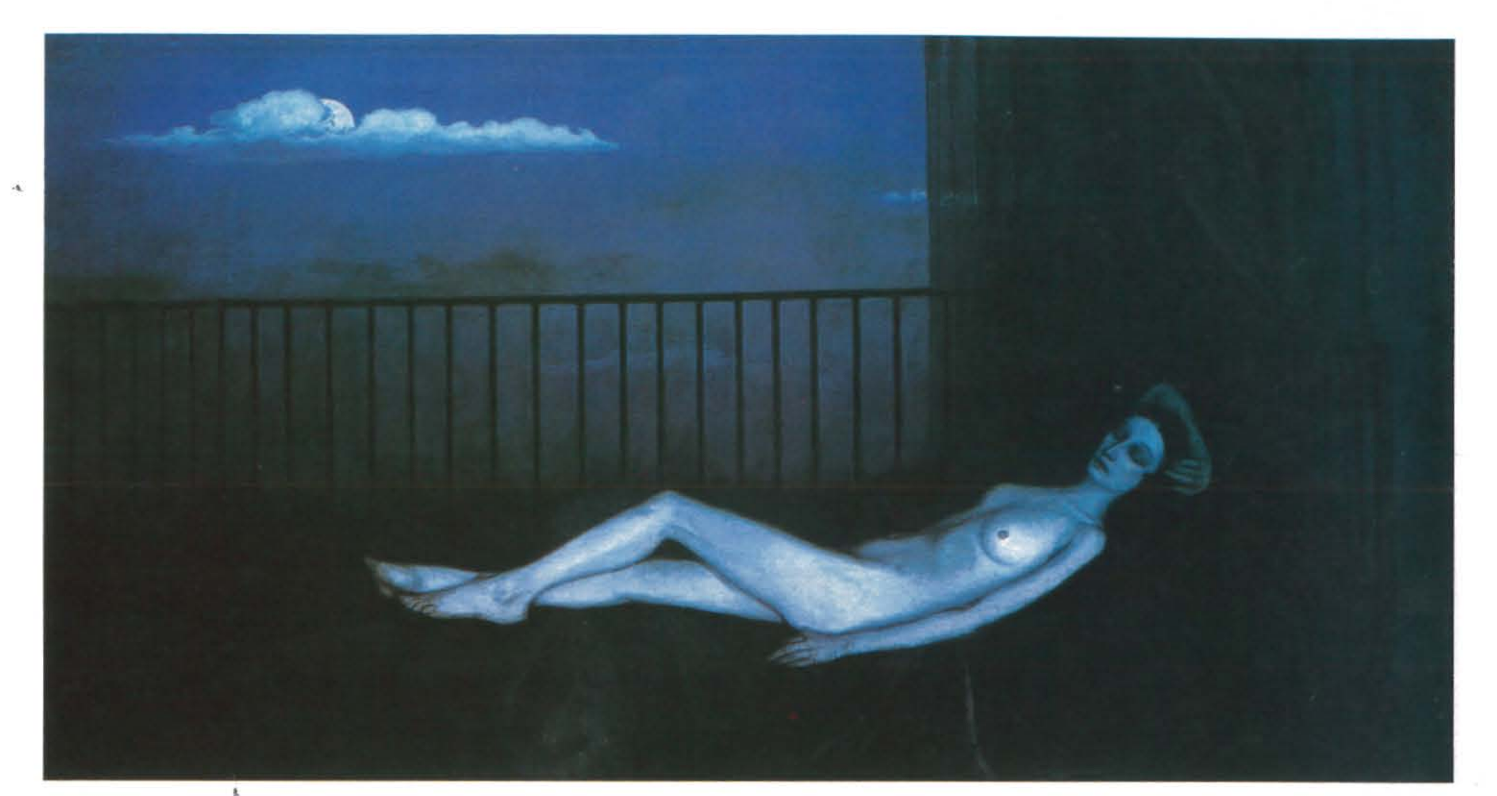
En contre-bas, dans une vitrine, règne en déesse du quotidien, la "Femme au crabe" d'Aristide Maillol (1930). Ce petit bronze est une merveille. Une femme accroupie, ses bras balançant le mouvement de la tête, ses mains répondant au volume du crabe, s'inscrit dans un cercle. Vue de dos, elle est irrésistible.

«Faire vivre humainement des êtres invraissemblables»

Les musées sont si riches en corps, nus, alanguis, dévoilés, gisants, agonisants, allégoriques... Il faut voir celui du "Jeune baigneur surpris par la marée" ou "Le Petit Naufragé" peint par Léon Perrault en 1874. Ce tableau est sans doute l'une des meilleures oeuvres de l'école poitevine du XIXe siècle. Le thème est romantique : un jeune garçon encore debout sur son rocher va mourir par noyade. L'apposition du nu, très classique de style et de facture sur un fond audacieusement coloriste d'une matière épaisse et heurtée, pourrait dériver d'une bonne connaissance de Gustave Moreau. Abandonnons ce garçon à la grâce élégiaque, dramatiquement et à l'infini cerné par les flots pour "La Fille au tablier bleu".

Peinte par Jean Fautrier en 1925, "La Fille au tablier bleu" est une pure densité réaliste et sévère. Jean Fautrier peint à cette époque une série de portraits sans concession dont les modèles sont essentiellement des gens du "peuple". La touche large, la lumière sculpturale donnent à cette oeuvre une monumentalité caractéristique des oeuvres des années 25 de Jean Fautrier.

Il existe très peu de pièces de Piet Mondrian



Romaine Brooks, "Weeping Venus" ou "Vénus triste", 1916-1917 (1,50 x 2,70).

dans les collections publiques françaises. En province, le Musée Sainte-Croix est le seul à en posséder une : "Paysage au pignon de ferme à Oële" (1906), oeuvre charnière entre la période paysagiste et l'abstraction pure. Pas de profondeur mais une géométrisation de la figure de la ferme au centre et des deux arbres sur les bords. Du marron et du vert, pour un glissement progressif vers l'effacement figuratif.

"L'homme rouge", il est debout, nu, vu de face tenant un bâton à la main droite, autour de lui feuillages et fleurs indéterminés. Dans cette ébauche, l'ambiguïté du personnage s'allie à l'étrangeté du coloris expliquant le titre qui lui est attribué depuis l'exposition rétrospective de la Galerie Druet en 1923. L'oeuvre est datée de 1905 dans le catalogue de l'exposition du Petit Palais en 1934.

En 1905, Odilon Redon s'installe à Paris au 129, avenue de Wagram, les Fauves sont au Salon d'Automne et en 1907 Picasso peint les "Demoiselles d'Avignon".

Il naît à Bordeaux le 20 avril 1840 et meurt à Paris en 1916. Son vrai nom est Bertrand-Jean. Il a 50 ans à la naissance de son fils Ari et il adopte le pastel et la peinture. Le noir fut sa couleur essentielle de 1875 à 1890. Il se lie d'amitié avec Stéphane Mallarmé. S'il révère Rembrandt, Dürer, Delacroix, il déteste Rodin: *«Les êtres qui s'y agitent et se tordent hystérisés me semblent mus par une électricité de mort, âme absente»*, écrit-il dans son journal, "A soi-même" (1887-1915).

C'est un artiste de l'impassible et du songe ; écoutons-le : *«Je crois avoir fait un art expressif, suggestif, indéterminé, l'art suggestif est l'irradiation de divers éléments rapprochés, combinés en vue de provoquer des rêveries qu'il illumine, qu'il exalte, en incitant à la pensée. Je me vois regardeur prenant plaisir au silence».*

Son amitié avec Armand Clavaud, botaniste, est déterminante pour son art. Il décrit son ami cherchant *«sur les confins du monde imperceptible, cette vie intermédiaire entre l'animalité et la plante, cette fleur ou cet être, ce mystérieux élément qui est animal durant quelques heures du jour et seulement sous l'action de la lumière».*

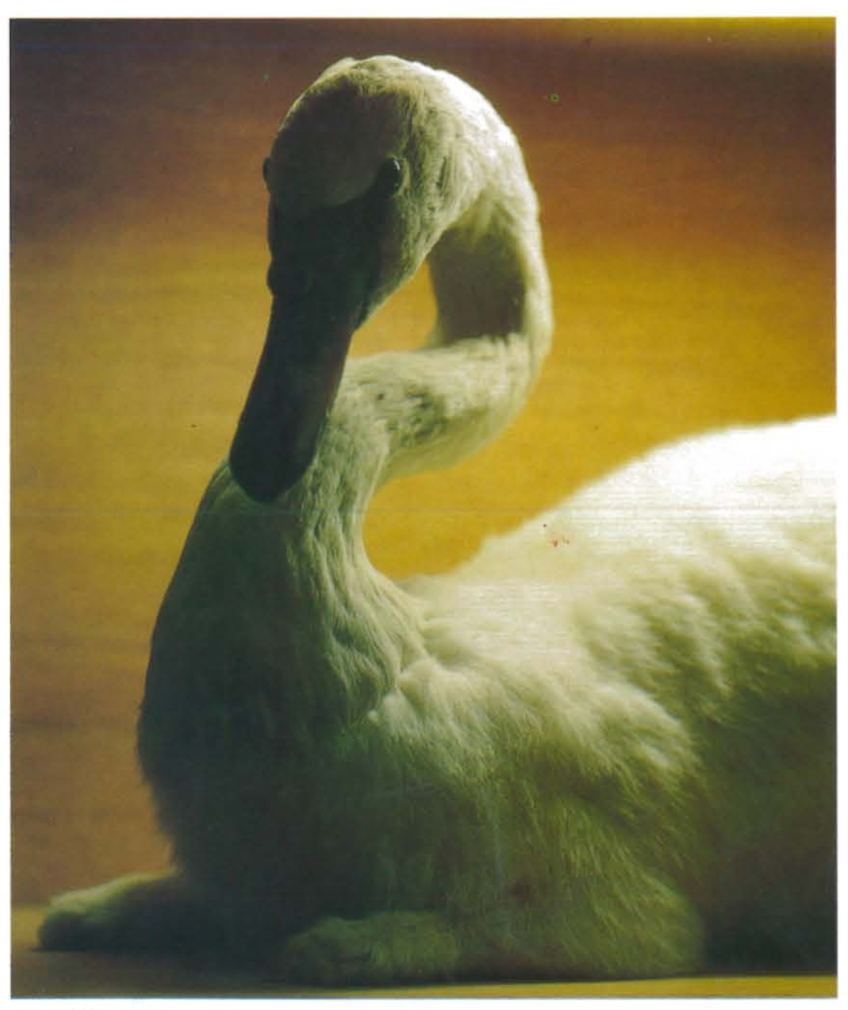
Il déclare organiser son art à seule fin d'obtenir chez le spectateur toute l'évocation, tout l'attirant de l'incertain, sur les confins de la pensée. Son "Homme rouge" aux paupières baissées est un être monoïque, mâle et femelle à la fois. Il marche dans sa propre lumière intérieure sans l'effervescence d'une forme en mal d'être et de devenir, dans l'impassibilité de "l'être-là".

Laissons lui le dernier mot, il est magique et accompagne merveilleusement "L'homme rouge" : *«Toutes les fois qu'une figure humaine ne peut donner l'illusion qu'elle va, pour ainsi dire, sortir du cadre pour marcher, agir ou penser, le dessin vraiment moderne n'y est pas. On ne peut m'enlever le mérite de donner l'illusion de la vie à mes créations les plus irréelles. Toute mon originalité consiste donc à faire vivre humainement des êtres invraisemblables selon les lois du vraissemblable, en mettant, autant que possible, la logique du visible au service de l'invisible».*

Bibliographie:
***Sculptures des XIXe et XXe siècles*, musée de Poitiers, 1983.**
***Peintures XIXe et XXe siècles*, musée de Poitiers, 1988.**
***Romaine Brooks*, musée de Poitiers, 1987.**
***A soi-même*, journal 1867-1915 d'Odilon Redon, éd. Corti 1961.**
***Les yeux clos*, Louis Combet, Deyrolle 1991.**
***La vie et l'oeuvre d'Odilon Redon*, Jean Vialla 1988 ACR.**
***Odilon Redon*, Roseline Bacou, 1987 Anthèse.**

Au château d'Oiron, le cabinet de curiosités a servi de trame à des artistes pour créer une étonnante collection. Visite sous le regard scientifique de deux naturalistes.

Les délires de la nature



Le cabinet des monstres de Thomas Grünfeld rassemble des créatures fantastiques composées à partir d'animaux réels.

Propos recueillis par Carlos Herrera

Photos : Marc Deneyer

Oeuf de poule portant la "signature" du soleil, mouche dans un morceau d'ambre, hydre à sept têtes fabriquée avec des éléments de lapin et de serpent... Ces objets, cités par Antoine Schnapper dans son livre[1] sur les cabinets de curiosités du XVII[e] siècle, pourraient figurer dans la collection du château d'Oiron. En demandant à des artistes de travailler sur les catégories de ces cabinets - les cinq sens et les quatre éléments - Jean-Hubert Martin constitue une collection hors norme pour le château d'Oiron. Perdu dans la plaine thouarsaise, peu à peu vidé de ses richesses depuis deux cents ans, ce château demeure un témoignage exceptionnel de l'architecture française des XVI[e] et XVII[e] siècles.
La famille Gouffier y constitua une grande collection où devaient se mêler objets artificiels et naturels, histoire de l'art et histoire naturelle, car à cette époque les collections n'étaient pas encore spécialisées. Le cabinet de curiosités est alors conçu comme un "abrégé de l'univers". La curiosité encyclopédique cherche à saisir les secrets de la Création en observant ce qu'elle a produit de plus bizarre. Aujourd'hui les sciences nous livrent une vision du monde infiniment complexe, fragmentée et hermétique ; et les artistes ont fait voler en éclats les disciplines traditionnelles des beaux-arts pour conquérir de nouveaux territoires, y compris les sciences.
Pour *l'Actualité*, deux paléontologues du laboratoire de Géobiologie de l'université de Poitiers portent leurs regards sur la collection du château d'Oiron. Michel Mazln, chercheur au Cnrs est un spécialiste des dinosaures et des reptiles marins du Secondaire, Patrick Vignaud prépare une thèse sur deux familles de crocodiles du Jurassique.

Cette collection inspirée par les cabinets de curiosités a incité les artistes à regarder du côté des sciences. Quelle image de la recherche traduisent-ils ?

Jean-Michel Mazin. - La vision du monde scientifique par les artistes est de toute évidence dépassée par les faits, ce qui ne veut pas dire rétrograde. C'est l'image des vieilles étiquettes manuscrites, comme dans le cabinet de "Mama W.", ou du savant solitaire, fou génial. Cette image, qui transparaît dans plusieurs oeuvres notamment celles de Fontcuberta et de Fabrice Hybert, n'est plus de mise hormis quelques personnages atypiques comme Roland Moreno, l'inventeur de la carte à puce.

Aujourd'hui les sciences sont contingentées, organisées, gérées, et le degré de liberté du scientifique - même s'il est très grand en France dans un organisme comme le Cnrs - n'est pas celui du savant Cosinus. D'ailleurs dans les disciplines naturalistes, les scientifiques ont toujours été de grands classificateurs.

Patrick Vignaud. - Il n'y a plus de place pour la "folie" créatrice dans les sciences. Ce rôle semble dévolu aux artistes. D'autant qu'un scientifique est vite considéré comme un "original" lorsqu'il se spécialise dans un domaine jugé anti-conformiste, la paléo-ichnologie par exemple, soit l'étude des traces fossiles.

Est-ce une méconnaissance de la science ou une réaction à l'informatisation totale ?

J-M M. - Je ne sais pas, mais il est évident que cette vision des artistes prend à contrepied l'informatisation de presque tous les secteurs d'activité de notre société. Peut-être est-ce une réaction à la pseudo-modernité fin de siècle dans laquelle ces artistes doivent se sentir mal à l'aise, comme d'ailleurs beaucoup de scientifiques. Pour être moderne, il faut des résultats immédiats, prêcher la concurrence et faire la course à la rentabilité. Nous sommes loin de l'esprit des naturalistes. N'oublions pas que de tout temps, les travaux des naturalistes ont suscité des réflexions philosophiques.

Les avancées de la recherche scientifique sont-elles comparables aux avant-gardes artistiques ?

P V. - Je crois que oui. Jusqu'au XX[e] siècle, les scientifiques formulaient des théories d'avant-garde sans forcément fournir les preuves. Puis jusque dans les années 80, le chercheur pouvait sembler moins créateur parce qu'il utilisait plus de techniques et qu'il réunissait le maximum de preuves avant de formuler une hypothèse. Mais depuis quelques années, une nouvelle mode est apparue chez les Américains. Cela consiste à publier coûte que coûte, à lancer des hypothèses sans trop les vérifier. Cette fuite en avant peut faire penser à la floraison des écoles et des avant-gardes dans l'art du XX[e] siècle. Il faut un certain recul pour juger. La valeur d'une oeuvre d'art ou d'une théorie scientifique n'est pas forcément repérable immédiatement.

Savez-vous que Fabrice Hybert a fait des études scientifiques et qu'il travaille avec des laboratoires de recherche pour mettre au point le *Bonbon très bon* à partir d'algues ?

J-M M. - Dans ce cas, j'y vois une contradiction. Sur le fond, il a raison car les algues sont vraiment les végétaux de demain. Mais d'un point de vue artistique, il donne l'image du scientifique qui court après sa pierre philosophale.
Incontestablement, ces artistes cherchent à reproduire la démarche scientifique tout en la dérivant vers un concept artistique. Pour moi, c'est l'expression d'un conflit. Cela veut dire que la démarche scientifique ne serait pas artistique, qu'elle ne produirait rien de beau. La symbolique artistique et philosophique aurait donc disparu du travail des scientifiques.



Dans quelques millions d'années, ces formes aberrantes existeront peut-être. Car l'évolution de la vie se permet absolument tout et dépasse souvent l'imagination de l'homme.

P V. - Il faudrait s'interroger sur ce qui nous autorise à affirmer que telle ou telle chose est belle. Pour moi, la notion de beauté est superflue. Artistique est synonyme de création. De ce point de vue, le scientifique comme l'artiste sont des créateurs.

Les chimères de Grünfeld sont-elles vraiment des aberrations de la nature ?

J-M M. - Ce travail remarquable me fait penser à la truite à fourrure créée par un falsificateur. L'histoire des sciences est jalonnée de mystifications. Le scientifique s'en méfie. C'est ainsi que la découverte en 1861

1) "Le Géant, la licorne, le tulipe", par Antoine Schnapper, Flammarion, 1988.

d'Archaeopteryx, le "dinosaure-oiseau", fut contestée par certains naturalistes qui crurent à une supercherie.
Mais je pense aussi aux travaux récents de Dougall Dixon qui a imaginé l'évolution des espèces dans plusieurs millions d'années. Cela produit des chimères de ce type-là. Ces formes nous paraissent aberrantes car les scientifiques, sauf peut-être les paléontologues, sont engoncés dans un schéma actualiste. En fait, l'évolution de la vie nous a montré que tout était possible. Par exemple, l'ichthyosaure, ce reptile marin de l'ère secondaire, vivait dans la même niche écologique que le dauphin, apparu plusieurs millions d'années après. Or ce dernier est un mammifère et lui ressemble trait pour trait alors qu'ils n'ont aucun lien de parenté. Regardez l'ornithorynque. Si on ne le connaissait pas, il pourrait figurer dans les vitrines de Grünfeld. L'évolution se permet absolument tout et dépasse très souvent l'imagination humaine.

Salon du Soleil. Pendant un an, Charles Ross a placé chaque jour une feuille de papier sous une lentille. Ainsi chaque brûlure retranscrit la course du soleil et son intensité. En mettant ces brûlures bout à bout, Charles Ross a obtenu le dessin au sol de cette course solaire, une double spirale.

Ces chimères ne traduisent-elles pas une inquiétude sur l'évolution du monde vivant ?

J-M M. - S'il y a inquiétude, c'est bon signe. Cela veut dire que les scientifiques ne sont pas les seuls à avoir pris conscience qu'il y avait une histoire très ancienne et très complexe de la planète et de la vie, que tout continuait. Cette notion d'évolution, qui transparaît dans la collection du château d'Oiron, n'est pas très ancienne. Elle est née philosophiquement au XVIe siècle, s'est imposée au milieu du XIXe, mais ne commence réellement à entrer dans la culture des hommes qu'aujourd'hui. D'autant que la partie n'est pas gagnée, voir par exemple les créationnistes américains qui refusent toute idée d'évolution. Il est donc très positif que des artistes viennent appuyer cette notion d'évolution, de malléabilité du monde naturel.

P V. - Ces notions d'évolution et de malléabilité appartiennent aussi au monde de l'art mais sont rarement perçues par le public. Jusqu'à la peinture impressionniste de la fin du XIXe siècle, on "sait" que c'est beau. Ensuite on accepte Matisse, Picasso et quelques autres, mais dès qu'on arrive aux années 50, il n'y a plus de repères. Le public a besoin de schémas linéaires. Et comme il ne cherche pas tout simplement à observer les oeuvres, il dit que "c'est nul". Facile. La collection du château d'Oiron échappe à cet écueil car elle propose d'emblée un fil conducteur : le cabinet de curiosités.

«L'évolution est un beau bordel qui va au gré des soubresauts de la planète»

En voyant le Cocatrix, la chimère de Fontcuberta, vous avez pensé à la cryptozoologie. Qu'est-ce ?

J-M M. - C'est une belle aventure qui oscille entre deux pôles, entre l'escroquerie mythico-dogmatique et la plus grande des souplesses intellectuelles. La cryptozoologie, qui n'est pas une science mais une mouvance en marge de la zoologie et de la paléontologie, râcle toutes les légendes, et les édifie en hypothèses les plus plausibles possibles pour essayer de démontrer, avant l'heure, l'existence d'animaux inconnus sur terre. Cela va du Yéti au monstre du Loch Ness, en passant par l'homme de Néandertal toujours vivant. Toutes formes d'irrationnel et de mystique alimentent la cryptozoologie.
Néanmoins, il y a quelquefois du vrai. Par exemple, aucun scientifique occidental ne croyait à l'existence de l'okapi avant qu'on ne le découvre en 1905. Pourtant, les Africains

racontaient avoir vu cet animal, tenant de la girafe et du zèbre et qui se cachait derrière les arbres à l'approche de l'homme. Aujourd'hui circule une histoire du même genre, celle du Mokélé M'Bébé. Il s'agirait d'un énorme dinosaure vivant encore dans la forêt tropicale. Deux expéditions américaines sont parties sur ses traces...

Malgré tous ses aspects déplaisants, la cryptozoologie donne un coup de pied dans la fourmilière. C'est parfois salutaire.

L'humanité accomplirait un grand bon en avant si elle prenait conscience que l'évolution est un beau bordel qui va au gré des soubresauts de la planète. Alors, adieu à toutes les formes d'intégrisme, de créationnisme, de chauvinisme...

Un artiste comme Charles Ross, qui a enregistré chaque jour pendant un an les brûlures du soleil sur une feuille de papier, n'est-il pas très proche de l'observation scientifique ?

J-M M. - Effectivement, cet artiste a mis en place un mode opératoire rigoureux. Placer chaque jour une feuille sous une lentille, au même endroit et aux mêmes heures, pour enregistrer l'intensité des rayons solaires, cela relève de la démarche scientifique. Mais au lieu d'en extraire une longue série d'observations, de litanies scientifiques et hermétiques, Charles Ross produit des images immédiatement lisibles et belles. Voilà un beau mariage entre la science et l'art.

PV. - Les démarches scientifique et artistique sont souvent similaires, ce sont les conclusions et les utilisations qui diffèrent. Cette différence est très nette dans la perception du public. Un scientifique peut encore tenir un discours très hermétique, il sera toujours infiniment respecté. Justement parce qu'on ne le comprend pas. Dans le domaine de l'art, l'attitude du public est diamétralement opposée. L'art devrait être assimilable tout de suite, d'un simple coup d'oeil, sans le moindre effort. Et de plus en plus, on exige de l'artiste un discours de prof ou de publicitaire. Or une oeuvre forte, par-delà la charge émotionnelle qu'elle procure, ne se livre pas aisément. Très souvent elle échappe à la fois au créateur et au public. En fait, notre regard est conditionné par des jugements a priori.

J-M M. - La pièce de Nestler dénote également un esprit scientifique. Le principe est simple : une longue barre de fer coudée "vole" au bord d'une table, avec pour seul point d'appui un crochet placé au centre. Le visiteur qui cherche à comprendre comment ça tient doit réfléchir un instant, jusqu'à ce qu'il découvre que le centre de gravité de l'objet est un point virtuel de l'espace délimité par le triangle. Cette oeuvre est la démonstration d'une loi physique par l'expérience et par l'objet.

Je suis également très séduit par les productions de l'élevage de trychoptères de Duprat. L'artiste intervient mais ne réalise pas l'oeuvre. Il donne à des animaux, qui travaillent dans la plus pure inconscience, les moyens de créer de vrais bijoux. Chaque animal a structuré sa gangue en fonction de ses besoins, avec les paillettes d'or, les perles et les pierres précieuses fournies par l'artiste. Aucun joaillier n'aurait été capable d'inventer de tels bijoux, car il serait resté prisonnier d'une structuration.

Les trychoptères construisent leur maison avec tout ce qu'ils trouvent. Hubert Duprat leur a fourni des paillettes d'or et des perles pour qu'ils fabriquent de vrais petits bijoux.



N'est-ce pas la preuve que l'objet artistique peut dépasser la recherche?

J-M M. - Je défends cette idée. Dans la démarche scientifique moderne, notamment naturaliste, le chercheur doit être animé par une double personnalité, comme le Dr Jekyll et Mr Hyde. D'un côté, il doit ne jamais dépasser le seuil de l'objectivité et transmettre aux autres sa connaissance. Sur l'autre facette, où les paléontologues sont bien placés, tout est permis. Après avoir observé un fossile nouveau, il m'arrive souvent de fermer les yeux et d'imaginer la bête. Et d'imaginer n'importe quoi en me disant : ça, c'est le fruit du délire de l'évolution ! Notre discipline montre que l'évolution de la vie est créatrice d'objets naturels tout à fait extraordinaires, inimaginables.

Situé dans les Deux-Sèvres près de Thouars, le château d'Oiron conserve quelques rares décors anciens, notamment une grande galerie de peintures murales illustrant la guerre de Troie. C'est en France, après Fontainebleau, le plus grand décor peint de la Renaissance. Visites du château et de la collection tous les jours 9h15-12h15, 14h-18h30. Tél. 49 96 51 25

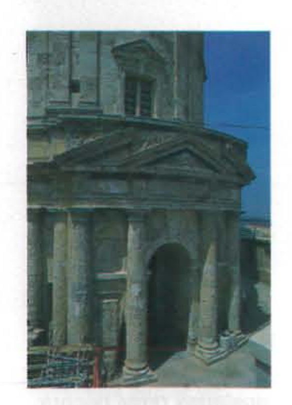
Installé depuis cinq siècles à la pointe du Médoc, le phare de Cordouan, la nuit, signale aux bateaux de l'Océan l'entrée de l'estuaire de la Gironde. Le jour, il redevient "le plus beau phare de France", classé monument historique.

La double vie de Cordouan

Un quart d'heure après le coucher du soleil, le phare de Cordouan lance un premier signal lumineux sur l'estuaire de la Gironde. Les gardiens viennent d'allumer la lampe halogène de la salle des machines, située à proximité des logements et des ateliers, dans la cour du phare.

Le premier gardien, un moine ermite, entretenait un feu de bois, de poix et de goudron, sur une plateforme située en haut du monument. A l'époque des lampes à pétrole, les gardiens qui ne disposaient pas d'alarme en cas de panne d'éclairage, devaient, de la chambre de veille, vérifier leur feu par un système de miroirs.

La lampe halogène actuelle de 2 000 watts qui diffuse une lumière d'une portée de 40 km, paraît minuscule au coeur de son corset transparent. Cet éclairage n'exige pas une surveillance constante du gardien de nuit qui s'assure du bon fonctionnement du moteur en dormant. *«Nous nous réveillons dès que le moteur émet un bruit suspect,* commente Loïc Couriaut, un des gardiens. *De toute façon, si l'alarme se met en marche en pleine nuit, on réagit aussitôt, c'est toujours impressionnant, même après des années de métier. On a une demi-heure pour réparer, au-delà de cette limite on appelle le Cross qui est au sémaphore de Soulac.»*



Une première tour au IXe siècle

Au large, des lumières laissent déjà deviner la présence de quelques navires qui se dirigent en fonction de la couleur du signal. Les rayons rouges ou verts indiquent une direction dangereuse alors que la lumière blanche signale la bonne voie. *«C'est très important pour les marins de sentir que quelqu'un est présent au phare. La lumière ne suffit pas, ils ne se sentent pas tout seuls en mer. Et puis si nous constatons quelque chose d'anormal nous pouvons prévenir immédiatement le sémaphore de Soulac.»*

Les deux gardiens restent une semaine au phare et repartent avec la relève, le vendredi, pour sept jours à terre. Pendant la journée, la plus grande partie de leur temps est consacré à l'entretien du phare, classé monument historique depuis 1862. Il semble que l'édifice ait été construit avec des pierres du rocher environnant et des pierres de Saint-Savinien, extraites en Charente-Maritime, qui auraient été transportées à l'aide de nombreuses chaloupes. *«La pierre du phare se dégrade rapidement,* commente Loïc Couriaut. *Lorsque, en pleine tempête, le vent souffle à 90 km/heure, que les vagues viennent frapper violemment l'édifice, on ne s'étonne plus de constater les nombreuses infiltrations d'eau. On doit veiller à l'entretien d'un monument à terre, alors vous imaginez en pleine mer...»*

L'existence d'une première tour construite sur l'îlot de Cordouan remonterait au IXe siècle



sous Charlemagne. Au XIVe siècle, le prince de Galles, le "Prince Noir", avait fait construire une tour et la chapelle Notre-Dame-de-Cordouan.

A la fin du XVIe siècle, Henri III charge l'architecte et l'ingénieur Louis de Foix de remplacer la tour par un nouveau phare. La construction de l'oeuvre royale commence en 1584 et s'achève en 1611 sous Louis XIV. Le phare est aujourd'hui une propriété de l'Etat mais le territoire sur lequel il a été construit appar-

● Alexandra Riguet

Photos : Philippe Lemasson

tient à la commune du Verdon. L'Etat, la Région, le Département et l'association pour la sauvegarde du phare de Cordouan financent les travaux de restauration ou d'entretien.
Les gardiens de phare deviennent, pendant la journée, les guides des touristes qui arrivent en bateau d'excursion du Verdon ou de Royan. Depuis cette année, les visiteurs peuvent observer le fonctionnement de la lanterne du haut du phare.
La chapelle Notre-Dame-de-Cordouan, dotée d'une coupole bleue, couleur du ciel, est l'endroit le plus mystique du phare. Quatre vitraux diffusent une lumière tamisée dans la salle circulaire, décorée de pilastres corinthiens et richement ornée d'élégantes sculptures. Quelques mariages et des baptêmes ont encore lieu dans la chapelle qui aurait été construite pour accueillir les rois. *«On se sent en sécurité dans ce phare,* remarquait une visiteuse. *C'est étrange d'imaginer les rois dans cet endroit isolé en pleine mer. C'est un hâvre de paix où l'histoire est passée.»*



«Les gens imaginent que l'on vit comme des ermites»

La plupart des touristes qui découvrent le monument s'étonnent de la présence de gardien dans le phare.
«Les gens ne savent pas que ce phare en pleine mer est encore surveillé, explique Luc Hiribarne, le deuxième gardien. *Ils s'habituent alors à cette idée et imaginent que l'on vit comme des ermites. En réalité, nous possédons*



tout le confort dont on peut disposer à terre.»
Les gardiens souffrent moins de la solitude que de la cohabitation parfois difficile. *«Lorsque j'ai commencé à faire ce métier,* raconte Luc Hiribarne, *les conditions de vie étaient beaucoup plus difficiles, on restait quinze jours de suite en mer et on repartait sept jours. Je n'avais pas 20 ans et je travaillais avec des anciens qui détestaient que l'on bouleverse leurs habitudes. Ils avaient un comportement individualiste, les repas étaient strictement établis en début de semaine. Aujourd'hui, même avec des jeunes ce n'est pas toujours facile, il vaut mieux s'entendre avec son compagnon dans ce lieu restreint. Par contre, si le contact passe bien, de véritables liens se créent, on n'a pas besoin de combler le silence, on devine l'autre, un peu comme un vieux couple.»*
Un quart d'heure avant le lever du soleil, le gardien éteint la lampe du phare qui redevient monument historique témoin du passé. Une nouvelle journée commence à Cordouan. Après la promenade à marée basse sur le plateau rocheux, il faudra se préparer à accueillir la relève. Des ouvriers viennent pour quelques jours changer les vitres de la lanterne.
Loïc Couriaut descend à l'aide d'une poulie le chariot qui transportera le matériel du bateau à la jetée. *«Nous sommes certainement les derniers gardiens de ce phare,* assure-t-il en regardant pensivement l'arrivée du bateau. *Dans quelques années il sera automatisé et nous serons mutés ailleurs.»*

On accède au phare en vedette, en fonction des marées. "La Bohème II" Tél. 46 39 05 55



La Course des deux phares en 1993 : la **Recouvrance** *vue du pont de la* **Belle Lurette.**

Vieux gréements en flottilles

En Charente-Maritime, comme ailleurs, pas de grand rendez-vous nautique sans vieux gréements. Ou comment remettre à flots le patrimoine maritime.

● Jean Roquecave

Photos : Majid Bouzzit et musée Maritime

En marge de Voiles 94, qui rassemble dans des épreuves de très haut niveau l'élite mondiale des barreurs, sur des coques en carbone propulsées par des voiles en Kevlar, deux événements sont destinés aux amoureux de la tradition, des voiles auriques et des coques en bois.

Début août, une flottille de vieux gréements fera un circuit par étapes dans les pertuis charentais et, en fin de mois, la deuxième édition de la Course des deux phares mènera une vingtaines de bateaux du patrimoine et de yachts classiques du Port-musée de Douarnenez au musée Maritime de La Rochelle.

Depuis le grand rassemblement de Brest, il y a deux ans, le grand public a pris conscience de l'importance du patrimoine maritime et de la vitalité du mouvement apparu dans les années 70, en Bretagne, quand des passionnés ont entrepris de sauver et de restaurer les bateaux de pêche traditionnels, qui pourrissaient dans les cimetières de bateaux.

La Charente-Maritime compte des dizaines de ces mordus, regroupés dans des associations, petites ou grandes, qui se chamaillent souvent, *«un vrai panier de crabe»*, sourit Patrick

Schnepp, directeur du musée Maritime et fin connaisseur de son milieu. Ceux-ci poursuivent pourtant des démarches complémentaires et font de la Charente-Maritime un haut lieu de la tradition maritime française.
En 1977, une dizaine de passionnés créaient l'association Bateaux traditionnels entre Loire et Gironde (BTLG). Une appellation qui rend compte de l'unité d'une façade maritime où les traditions, les hommes et leurs bateaux étaient très proches.
«Ce qui nous intéresse, dit Benoît Poitevin, de BTLG, *ce n'est pas tant la navigation que la recherche et la collecte d'objets et de témoignages sur le patrimoine maritime. Nous avons des correspondants dans tous les ports, nous rassemblons des photos, des archives, nous relevons les plans des bateaux, et nous retrouvons les outils, les techniques et les savoir-faire des constructeurs d'autrefois».*
BTLG a ainsi construit, en 1987, *la Maline*, une yole traditionnelle des pertuis charentais qui est devenue une abonnée des rassemblements de vieux gréements. L'association prend part à des expositions, comme "La naissance d'un bateau" en 1989 à La Villette où, dans un chantier reconstitué, le public a pu suivre pendant plusieurs mois la construction d'un bateau.

"Flottille en Pertuis", la navigation à l'ancienne

En 1984, "Flottille en Pertuis" voit le jour. Association de propriétaires de voiliers anciens, elle se consacre à la restauration des bateaux typiques des pertuis charentais, bateaux ostréicoles ou sloops de pêche.
Ces restaurations menées dans un souci d'authenticité et de qualité, *«nous ne sommes ni une auberge espagnole, ni des intégristes»*, précise Jean Marie Chauvet, lui-même propriétaire du sloop *Laisse les dire*, construit en 1930 et classé monument historique. *Il ne s'agit pas de tout sauver, certains bateaux sont irrécupérables, mais il faut réfléchir. Autrefois on cassait tout, il ne faut pas se mettre à tout garder.»*
Flottille en Pertuis compte une douzaine de voiliers, qui ont tous en commun de naviguer. Les membres de "Flottille" participent régulièrement à des manifestations, comme le grand Pavois, mais se retrouvent aussi pour partager des journées de navigation à l'ancienne. *«Nous sommes un peu un club,* note Jean-Marie Chauvet. *Notre objectif, c'est d'arriver à constituer une flotille d'une vingtaine de bateaux,*

De port en port entre mer et rivières

Le rassemblement de bateaux à gréements traditionnels, organisé par Flotille en Pertuis dans le cadre de Voiles 94, devrait rassembler près de 80 voiliers dans ce qui sera une balade de six jours, de port en port, entre mer et rivières, à la découverte des escales de Charente-Maritime. Départ à Rochefort, puis La Tremblade, le Château-d'Oléron, passage devant Fort Boyard et l'île d'Aix, La Rochelle, Ars-en-Ré, et enfin le vieux port de Marans, sur la Sèvre niortaise.



Pas de grands voiliers pour cette randonnée, qui emprunte les eaux peu profondes des pertuis, et passe sous les quatre grands ponts : Ré, Oléron, la Charente à Rochefort, et la Seudre à Marennes. Tirants d'air et tirants d'eau sont limités, d'autant qu'à La Tremblade comme au Château-d'Oléron, il faudra échouer les embarcations. *Argo*, le plus vieux bateau de La Cotinière, lancé en 1909, et les autres bateaux de Flottille en Pertuis, *Amphitrite*, *Excalibur*, seront de la fête, comme les chalutiers bretons et vendéens et les pinasses d'Arcachon. A chaque escale, l'escadre des vieux gréements ira à la rencontre du public, une occasion aussi de faire la fête, comme à La Tremblade, où la municipalité a avancé la fête locale d'une semaine pour mieux accueillir les navigateurs. Un rassemblement que Jean-Marie Chauvet, l'animateur de "Flottille en Pertuis", qui en est une des chevilles ouvrières, voudrait pérenniser: *«Ce sera, pour nous, comme pour les élus et les collectivités locales, l'occasion d'une prise de conscience de ce qu'on peut faire. C'est la première fois que la région accueille une manifestation de cette ampleur, qui pourrait devenir un rendez-vous annuel.»*

Voiles 94 : tradition et compétition

Le rassemblement de vieux gréements, qui conduira 80 bateaux anciens de Rochefort à Marans du 6 au 12 août, est la partie "loisirs" de l'année de la voile en Poitou-Charentes. Le sommet de Voiles 94 reste cependant le championnat du monde IYRU, du 25 juillet au 7 août à La Rochelle, qui se court sur les bateaux des séries olympiques. A signaler également, le championnat du monde de match-racing, du 25 septembre au 1er octobre, sur la formule et avec les vedettes de la coupe de l'America.



Ci-dessus, la "collection" du musée Maritime à La Rochelle.

représentatifs des différents constructeurs, et des différents types qu'on rencontrait dans les eaux du littoral charentais.»

Le Vieux Tape Cul et Seudre et Mer

D'autres associations se sont constituées autour d'un seul bateau. C'est le cas de l'association "Le Vieux Tape Cul", à Charron, qui a construit *le Boucholeur*, réplique à l'identique d'un sloop mytilicole utilisé au début du siècle dans la baie de l'Aiguillon. Même démarche à l'association "Seudre et Mer". A Mornac, au fond de l'estuaire de la Seudre.

«Ça fait des années qu'on en parlait, se souvient Roger Roux, le président de l'association, *c'est le bateau qui a été le déclic.» La Flèche*, sloop ostréicole construit en 1954 par les chantiers Bernard à La Tremblade, sur un plan déjà démodé à l'époque, était à l'abandon au fond du port de Boyardville, sur l'île d'Oléron. *«Il était en piteux état, les membrures commençaient à pourrir, son dernier propriétaire, une colonie de vacances, l'avait utilisé quelques années pour des promenades en mer.»* Acheté 2 500 F début 93, *La Flèche* est remorqué à Marennes, où le chantier Paraveau lui refait une jeunesse en trois mois. Entretemps, l'association Seudre et Mer s'était régulièrement constituée, et avait emprunté 60 000 F, avec la caution de la mairie de Mornac, pour commencer à régler la facture des travaux, au total 120 000 F. Le jour de l'arrivée de *La Flèche* à Mornac, plus d'un millier de personnes l'attendaient sur le quai.

"Seudre et Mer" va se tourner maintenant vers le patrimoine non navigant, sur le thème "du sel à l'huître", pour retrouver et mettre en valeur toutes les facettes de l'activité traditionnelle du marais de la Seudre.

Ci-contre, **La Flèche**, *sloop ostréicole restauré par l'association Seudre et Mer.*

Le musée Maritime va reconstruire le Velox

Le musée Maritime, c'est le poids lourd du secteur, la seule association dotée d'une structure permanente et de salariés. Lancé en 1988, le musée occupe l'angle du bassin des chalutiers, dans le port de La Rochelle, où il présente une douzaine d'unités, autour de son navire amiral, la frégate météo France 1.

La flottille comprend le remorqueur de haute mer *Saint Gilles*, deux chalutiers en bois et en métal, *Joshua* de Bernard Moitessier, un canot de sauvetage tout temps de la SNSM, quelques dériveurs de plaisance, et vient de s'enrichir de la vedette de commandement de l'escorteur



Duperré, récemment retiré du service, la drague à vapeur TD6 attendant sa restauration dans une alvéole de la base sous-marine de La Pallice. Les travaux, estimés à 1,6 MF, devraient débuter cet été.
Le musée Maritime, qui accueille environ 60 000 visiteurs par an, se déplacera dans les années qui viennent pour occuper le fond du bassin des chalutiers, laissé libre dès cet été par le port de pêche. Ce déménagement lui permettra d'étendre les espaces d'exposition, en profitant d'une partie des quais et de la halle à marée. Il permettra aussi de lancer le grand projet de Patrick Schnepp, la reconstruction à l'identique du *Velox*, yacht de croisière légendaire construit en 1875 au Havre par le chantier Augustin Normand. Une opération coûteuse, évaluée à quelque 40 MF, et dont le financement, qui sera assuré en partie par les visites du chantier, n'est pas encore bouclé.

Dix bateaux classés en Poitou-Charentes

Une soixantaine de bateaux français sont classés monuments historiques. Les premiers classements sont intervenus il y a une quinzaine d'années. En 1990, à l'initiative de la Direction régionale des Affaires culturelles, un inventaire général a été réalisé en Charente-Maritime : une centaine de bateaux anciens, de l'épave au bateau navigant, ont été recensés. *«Un tri a été fait,* note Bernard Brochard, inspecteur des monuments historiques à Poitiers, et lui-même fils d'un charpentier de marine des Sables-d'Olonne, *et une douzaine de ces bateaux méritent d'être protégés.»*
Aujourd'hui, dix bateaux sont classés en Charente-Maritime. Cette mesure de protection édicte des contraintes assez sévères pour le propriétaire : obligation d'entretien, interdiction d'exportation, obligation de soumettre tous les travaux de restauration ou d'entretien à l'agrément du ministère des Affaire culturelles, et de les réaliser sous son contrôle, et bien sûr, interdiction de détruire le bateau. En contrepartie, les travaux peuvent être subventionnés par l'Etat à concurrence de 50 % de leur montant. La procédure de classement, assez longue, prend deux ou trois ans.
Ce statut est parfois mal adapté à ces "objets mobiliers flottants", en jargon administratif : *«Il est difficile,* relève Bernard Brochard, *de concilier l'impératif de conservation en l'état voulu par le classement et l'utilisation de ces navires qui implique le risque, toujours existant, d'une destruction accidentelle en mer.»*

Classement : mode d'emploi

Dix bateaux sont classés en Poitou-Charentes: *TD6*, drague à godets à vapeur, 1906 ; *Argo*, crevettier, 1909 ; *Aile VI*, voilier de plaisance, 1927 ; *Laisse les dire*, sloop ostréicole, 1930 ; *Winnibelle II*, cotre de plaisance1932 ; *L'Audiernais*, chalutier à voiles, 1936 ; *L'Espoir*, voilier de pilotage, 1939 ; *Excalibur*, Sloop mytilicole, 1949 ; *L'Angoumois*, chalutier, 1969; *Joshua*, voilier de plaisance, 1962. Soit cinq voiliers de travail, trois voiliers de plaisance, un chalutier à moteur et le plus insolite sans doute, l'ancienne drague à vapeur du port de La Rochelle, construite en 1906 à Nantes.
Une variété qui reflète bien la politique de l'administration vis-à-vis du patrimoine maritime flottant : les critères de classement sont l'ancienneté, la rareté, l'état de conservation, l'authenticité, à quoi il faut ajouter l'histoire du bateau.
C'est ce dernier critère qui a conduit au classement du *Joshua*, voilier construit en 1962, mais qui est entré dans la légende avec Bernard Moitessier, en 1968, lors de la première course autour du monde en solitaire. Trois autres bateaux de Charente-Maritime sont en instance de classement, le *Manuel Joel*, un chalutier en bois de 1954, le *Saint-Gilles*, un remorqueur de haute mer de 1958, et le *Minahouet II*, un dundee de pêche de 1912.



Chaloupe du XIXe siècle dans une exposition de Bateaux Traditionnels entre Loire et Gironde.

Patrimar : regrouper les énergies régionales

Patrimar, Fédération régionale pour le patrimoine maritime, fluvial, et les zones humides, a été créée en 1987, à l'initiative de la Direction régionale des Affaires culturelles pour fédérer à l'échelon régional l'ensemble des associations qui travaillent dans ce domaine. Aujourd'hui, Patrimar regroupe une quinzaine d'associations, toutes intéressées à des titres divers à la préservation du patrimoine maritime, parmi lesquelles le Centre internationale de la Mer de Rochefort, les organisations de défense de l'environnement, SEPRONAS et LPO, le parc régional du marais Poitevin, BTLG, le musée Maritime de la Rochelle et l'association charentaise St-Simon-Village-Gabarier.
Patrimar teste cet été un itinéraire littoral dans le but d'en créer une quinzaine en 1995. Ces itinéraires emprunteront des voies insolites, notamment sur l'estuaire de la Gironde, la Charente ou la Sèvre niortaise.

Le musée de Cognac possède une collection de verreries Art nouveau dont l'acquisition est liée à l'histoire économique de la ville, qui a vu naître la bouteille industrielle.

Cognac, cité du verre

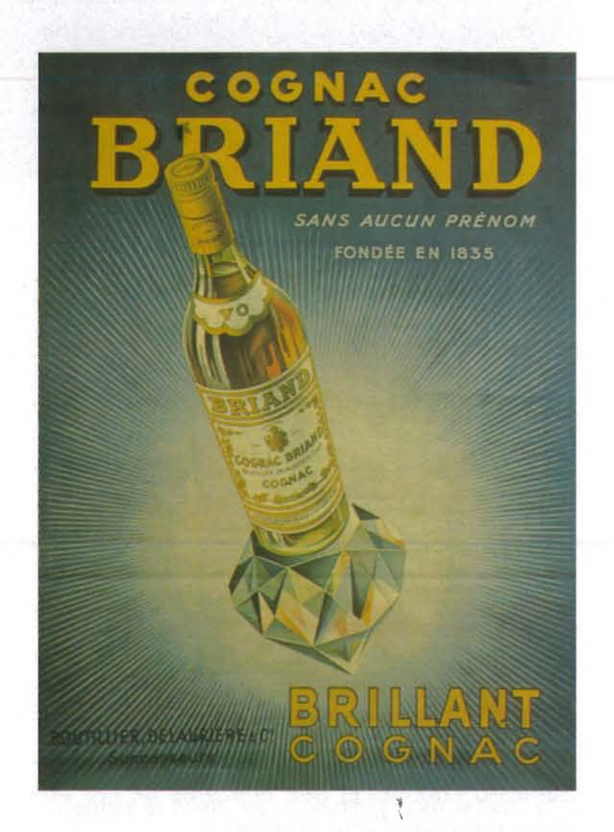
Verrerie et Cognac forment un couple relativement récent, et d'ailleurs mal connu. Il y a eu, comme partout, des verreries artisanales, qui n'ont guère laissé de traces mais, pendant longtemps, le négoce du cognac n'utilisait pas de bouteilles. Les expéditions se faisaient traditionnellement en tonneaux, jusqu'au cours du XIX[e] siècle où les clients, notamment à l'étranger, ont souhaité des conditionnements en bouteillles, ce qui avait l'avantage d'éviter les malversations et de garantir la qualité et l'authenticité du produit.

Au départ, les négociants se fournissaient auprès des fabricants de bouteilles du Bordelais. L'accroissement de la production et le transport de grandes quantités de bouteilles vides posant des problèmes, des verreries se sont installées à Cognac, vers 1860, à l'initiative des négociants. Le travail était encore largement artisanal, jusqu'à l'invention d'un Cognaçais d'adoption qui allait révolutionner l'industrie du verre creux et, par ricochet, contribuer à enrichir les collections du musée municipal.

Une révolution industrielle et sociale

Claude Boucher naît en 1842 à Blanzy, en Haute-Loire. Dès l'âge de dix ans, il entre comme apprenti dans une verrerie. Contremaître à 23 ans, directeur d'une verrerie vendéenne à 27 ans, cet autodidacte arrive à Cognac en 1878, à 35 ans, pour créer une verrerie dans le faubourg Saint-Martin pour le compte d'un commanditaire.

A l'époque, la fabrication des bouteilles n'avait pratiquement pas changé depuis l'apparition du soufflage du verre, vers le I[er] siècle de notre ère : des fours de petite taille où un ouvrier prenait à l'aide d'une canne métallique creuse une boule de verre en fusion (la paraison) qu'il



soufflait dans un moule pour former la bouteille, plusieurs ouvriers soufflant à tour de rôle dans la même canne pour terminer la bouteille. Personne n'avait encore réussi à mécaniser le processus, et une équipe de trois hommes fabriquait alors 500 bouteilles en huit heures. De 1892 à 1898, Claude Boucher étudie et met au point la première machine à fabriquer les bouteilles, qui utilise l'air comprimé au lieu du souffle de l'ouvrier : en huit heures, trois ouvriers fabriquent désormais 1 300 bouteilles de bien meilleure qualité.

En 1903, Claude Boucher fait construire dans le faubourg Saint-Jacques de Cognac une verrerie capable, avec ses machines et un four de 400 tonnes de verre fondu, de produire 50 000 bouteilles par jour. C'est une révolution sociale autant qu'industrielle : les souffleurs de verre, les poumons brûlés, étaient minés par la tuberculose, dont ils se transmettaient les ger-

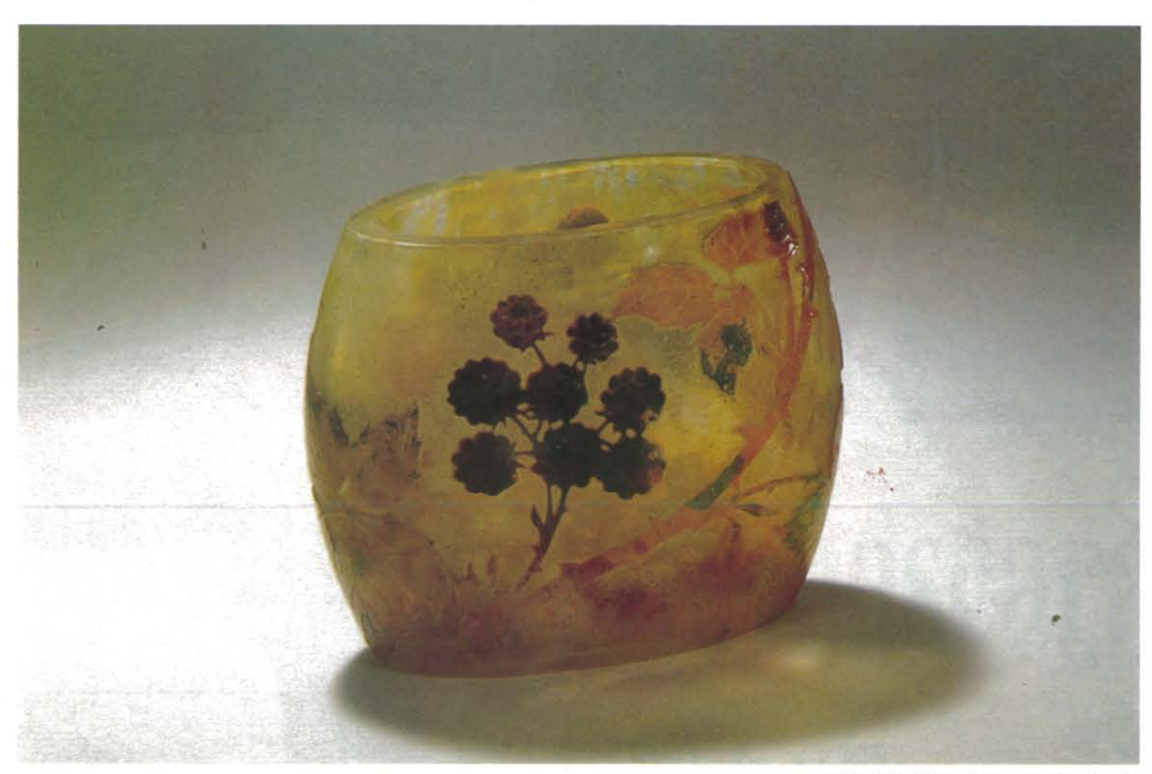
● Jean Roquecave

Photos : Musée de Cognac

mes en se passant de l'un à l'autre les cannes à souffler le verre. Leur espérance de vie ne dépassait guère la trentaine.
Claude Boucher a vendu sa machine dans le monde entier, et l'entreprise qu'il avait fondée est aujourd'hui la verrerie Saint-Gobain de Châteaubernard. C'est à l'occasion d'une exposition universelle à Paris, au tournant du siècle, où il présentait ses machines, que l'industriel, curieux de tout ce qui avait trait à son métier, fait la connaissance d'Emile Gallé, le chef de file français de l'Art nouveau. Il lui achète des pièces, ainsi qu'aux autres maîtres verriers de l'époque, Leveillé, les frères Daum, Muller, et se constitue une collection d'amateur éclairé. Certains vases en pâte de verre, signés Emile Gallé, sont des pièces uniques. En 1940, son fils James fait don de la collection paternelle au musée de Cognac, lequel l'accueille avec une indifférence totale : à l'époque, l'Art nouveau était totalement déconsidéré, et les préoccupations du temps étaient ailleurs. En fait, un intérêt pour cet art se manifeste à nouveau depuis les années 60.

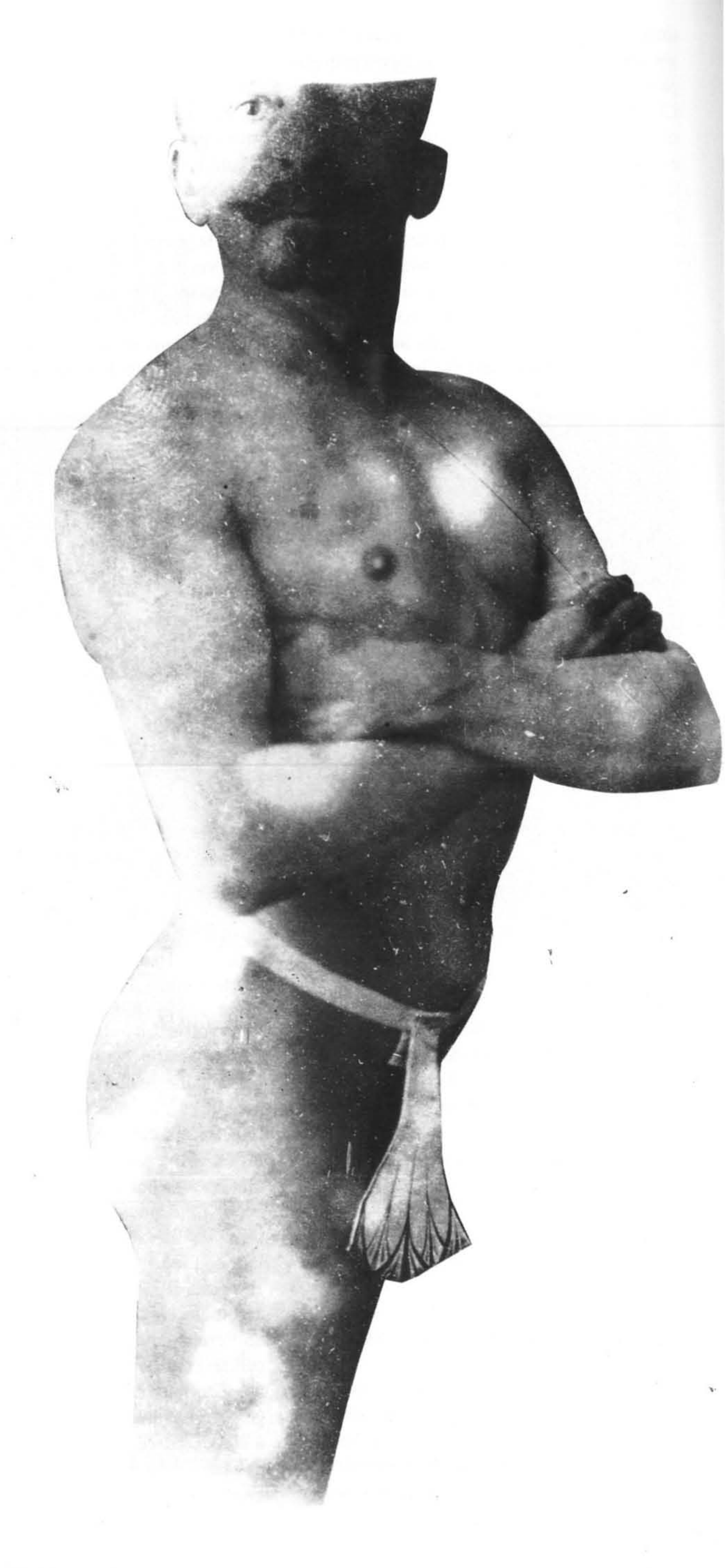
Vers un musée de l'emballage de luxe

Pendant quinze ans, la collection Boucher a sommeillé sous la poussière, avant sa redécouverte et sa remise en valeur en 1955 par Pauline Reverchon, la conservatrice du musée de Cognac. Le legs Boucher sera demain le coeur d'un ensemble plus vaste consacré à l'art du verre. La ville de Cognac vient d'acquérir une importante collection de carafes et de bouteilles, rassemblées depuis une dizaine d'années par un amateur de Charente-Maritime, Daniel Neuville. Cet ensemble de 950 pièces, la plupart récentes, comprend notamment une soixantaine de carafes et de bouteilles qui sont pour la plupart des créations originales de maîtres verriers sorties des grandes cristalleries françaises, Baccarat, Lalique ou Saint-Louis, une centaine de carafes et des flacons de luxe réalisés dans les années 70 pour les maisons de Cognac, dont le fleuron est une série de flacons créés par Erté à la demande de Courvoisier.
La collection Neuville compte encore une soixantaine de bouteilles de grande taille, de 3 à 22 litres, décorées par des artistes verriers, et plus de six cents bouteilles sérigraphiées de toutes provenances. Ce fonds devrait s'enrichir encore, les maisons de cognac ayant accepté de déposer au musée un exemplaire de chacune des créations verrières réalisées pour leur compte.
A terme, la ville de Cognac a un projet plus ambitieux : la création d'un musée sur le thème de l'emballage de luxe. Les bouteilles et les carafes, mais aussi les étiquettes dont Cognac possède un fonds important, et les cartonnages seront rassemblés dans un même espace, à la fois musée et conservatoire d'une activité qui est essentielle pour l'économie de la région de Cognac.


Une pâte de verre signée Daum

Depuis 1990, chaque été, la maison de cognac Martell organise une exposition de sculpture. Les pièces sont disposées, en plein air, sur le parcours emprunté par les visiteurs. En 1994, année où Cognac célèbre le souvenir de François Ier, Martell a choisi un artiste vénitien, lointain successeur des verriers de la Renaissance, Alessandro Diaz de Santillana, qui descend d'une lignée de maîtres verriers de Murano. Il travaille le verre en formes abstraites.

«Hélas ! j'aurais peut-être été beau aussi, si j'avais reçu une autre éducation physique. On m'a élevé comme une plante de serre.»
Ce portrait de Pierre Loti en athlète nudiste tenderait à prouver le contraire.
Pourtant, même après avoir endossé l'habit vert de l'Académie française, suprême reconnaissance pour un écrivain, Pierre Loti cherchait encore à s'inventer de nouvelles identités.
L'écrivain exotique - l'officier de marine Julien Viaud pour l'état civil - pratiqua le déguisement comme un grand art.
«Pour se forger une image acceptable de soi-même, commente Alain Quella-Villéger. Julien Viaud n'a cessé de sculpter un alter ego Pierre Loti susceptible de lui renvoyer une image plus valorisante.»
Le changement de costumes n'est en fait qu'un prétexte pour refaire le même portrait. Indéfiniment.





Félicité d'un désenchanté ou les multiples visages d'un romancier exotique, prince du rêve qui aimait les costumes, les masques et les fêtes





Masques et mascarades de Pierre Loti

Ci-contre, Loti posant en athlète nudiste, d'une cinquantaine d'années : l'un des clichés originaux (coll. part.), sur plaque de verre, d'une série inédite (seul le buste a parfois été publié).

En haut, à gauche, en tenue de cirque de clown-acrobate ! (Brest, 1882). A droite, le déguisement suprême et immortel : l'habit vert de l'Académie française (1892).

● Alain Quella-Villéger

Loti, le petit Martien, arriva un jour sur la Terre. Certes, il n'était pas vraiment un Martien, mais nous l'appelâmes ainsi parce qu'il venait de l'espace et nous avions l'habitude d'appeler de cette façon tout étranger qui n'était pas de notre planète». Ainsi commence un récit qui pourrait être le début de la biographie du personnage Pierre Loti si ce n'était un conte illustré pour enfants, publié il y a une vingtaine d'années par une caisse d'épargne espagnole[1]. Pierre Loti, au civil Julien Viaud (1850-1923), ce pèlerin de la planète, marin bourlingueur et, à ce titre nomade, éternel étranger, éternel exilé masqué sous un nom de fleur tahitienne (une sorte de laurier-rose : le "roti" dont il faut rouler le *r* comme un rouleau atlantique, le *l* n'existant pas en tahitien), se masqua tant et tant sous les couleurs vestimentaires indigènes, exotiques ou fantasmées, qu'il finit par prendre en 1892 la teinte glorieuse que son pays réserve à certains de ses écrivains : l'habit vert de l'Académie francaise...

Le Martien du petit conte rend hommage sans le savoir à l'image d'enfant d'un adulte jamais sevré de pitreries et de déguisements. Le petit Martien travaille dans un cirque, Loti s'y exhiba aussi (à Toulon, au Cirque étrusque, en 1877), quand il ne se fit pas tout simplement photographier nu, en habit de muscles ! Loti déconcerta, et ses habits, de lumière et de fantaisie, ne contribuèrent pas peu à cette durable incompréhension. *«J'ai une secrète méfiance,* écrivit Edmond Jaloux, *à l'égard de ceux qui n'aiment pas Loti: j'ai peur qu'ils ne soient pas complètement humains».* Qui sait ?

141, rue Pierre Loti

Dans sa maison natale Pierre Loti a construit à la fin du XIXe siècle un décor extravagant, inspiré par les femmes et les pays qu'il a aimés. Au coeur de cette maison-musée l'écrivain exotique a reconstitué une mosquée dans laquelle il a placé la stèle d'Aziyadé, son "fantôme d'Orient", une petite circacienne aimée passionnément, fauchée trop tôt par la mort. La chambre arabe, le salon turc et la chambre de l'écrivain jouxtent cette salle mauresque. Trois autres pièces sont conservées : le salon rouge, la salle Renaissance et le salon gothique.
Dans la maison mitoyenne, la ville de Rochefort a aménagé un espace d'accueil, une boutique, un café turc et un salon boudoir. Des photos de Pierre Loti prises à Istanbul y sont exposées.
Visites guidées tous les jours sauf le dimanche matin, 10h-11h, 14h-17h, 46 99 16 88

1) : Brochure, Ediciones de Obsequio de la Caja de Pensiones y de Ahorros, Gotas n°1, 1972.
2) : Voir sur cette maison, dans *l'Actualité*, nos deux précédents articles : «Rochefort-sur-Bosphore», n°17, juin 1992, «La maison-stèle d'un romancier exotique», n°21, juin-août 1993.
3) : La formule - et la démonstration - est d'Alain Buisine : *Tombeau de Loti*, Paris, aux Amateurs de livres, 1988.
4) : N'est-ce pas cette image qu'a symboliquement retenue Suzanne Lafont pour la couverture de ses récents *Suprêmes clichés de Loti*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1994.

Les fils d'Ariane sont multiples pour retrouver la trace du vrai et terrestre, bien qu'homme de mer, Julien Viaud, au-delà du Loti de plume, d'ancre et de gloire, proposé entre 1911 et 1913 pour le Prix Nobel de littérature. Le déguisement en est un assurément, parce que le propriétaire peu banal de la maison[2] sise au 141, rue Pierre Loti (dès la fin de 1918, sa rue natale porta son nom) s'habille selon les circonstances ; le déguisement habille ou *déshabille*, car l'homme n'est plus l'homme et l'habit en l'occurence ne fait pas toujours le moine, même si Loti tenta de le croire ou de le faire croire. Loti professait une théorie du déguisement à l'étranger : *«Etre assez vraisemblable, ainsi costumé, pour que les passants ne me regardent point» (Au Maroc),* autrement dit ne pas être vu pour voir mieux (ou pour mieux se voir?). *«Lorsqu'on n'est pas seul, on doit à autrui de ne pas promener dans son tableau de désert la tache ridicule d'un costume anglais» (Le Désert).* Déguisement ? Non, camouflage, comme le pseudonyme.

«Il n'y a d'urgent que le décor»

On a beaucoup glosé sur ce goût du masque et des mascarades, comme ces fêtes qui firent tant de bruit dans la presse nationale : dîner Louis XI du 12 avril 1888, fête arabe du 8 novembre 1889, dîner villageois (dit aussi fête paysanne) du 13 janvier 1894, fête chinoise du 11 mai 1903, et combien de soirées turques, de bals, de fêtes plus ordinaires, de repas princiers pour quelque tête couronnée d'Europe ou d'Orient, de soirées-concerts dans la salle gothique. On joue, le 22 décembre 1893, un *Salammbô* avec choeurs et il y a en 1899 une soirée carthaginoise. Loti lui-même se risque, le 30 juin 1912, à tenir le rôle difficile de Raoul de Nangis dans *Les Huguenots* de Meyerbeer. Etc.
Toute cette agitation somptueuse ne doit pas faire oublier l'essentiel. Si la maison est au romancier le port maternel et matriciel, son "ici" privilégié quand sa vie est faite de "là-bas" et "d'ailleurs" multiples, les costumes servent aussi de réponses à une "faillite identitaire" prégnante[3]. Si Loti se déguise en clown acrobate à Brest en 1882, en émir pour une soirée costumée offerte par la comtesse Diane en 1892, en bédouin, en Osiris, le 20 février 1897, sans parler des différents costumes militaires portés avec élégance et ostentation et sans reprendre la liste fort longue de toutes les tenues de circonstance - en albanais à Salonique en 1876, en costume breton à Rosporden au temps





En haut, en seigneur du temps de Louis XI, sur son trône, pour un dîner médiéval donné le 12 avril 1888, dans la salle gothique de sa maison rochefortaise.

En bas, Loti bédouin, à son retour de voyage en Terre Sainte et de sa traversée du Désert de Pétrée : en attitude de prière (photo Delphin, Rochefort, 1894).





En haut, en tenue d'Osiris, pour une soirée costumée donnée par une égérie de la III[e] République, Juliette Adam, le 20 février 1887 à Paris (photo Delphin, Rochefort).

En bas, à Pékin, en octobre 1900 (à l'issue de la Guerre des Boxers) : ayant installé son logis dans l'appartement de l'ancien palais de l'Impératrice...

de *Pêcheur d'Islande*, en joueur de pelote basque à Hendaye, en "jeune marié" de 36 ans à l'Alhambra de Grenade (car c'est bien un déguisement de plus), à dos de dromadaire en Terre Sainte en 1894, ou sur celui d'un éléphant en Inde en 1900, avec fez ou bien fumant le narguilé à Istanbul en 1903-1905 et combien d'autres -, c'est bel et bien pour se forger une image acceptable de soi-même : «*Je donnerais tout au monde pour la beauté que je n'ai pas*», avoua-t-il. Julien Viaud n'a cessé de sculpter un *alter ego* Pierre Loti susceptible de lui renvoyer une image plus valorisante et de nombreuses photographies dédicacées adressées à ses admiratrices ou amis le déçurent toujours : «*Il ne faut pas dire*, explique Alain Buisine, *que Loti a été photographié plusieurs centaines de fois, mais bien plutôt que sa photo a été indéfiniment recommencée, refaite*». Observateur exhibitionniste, photographe photographié, Loti se regarde regardant, sa "photophilie" et ses déguisements sont l'expression du même échec et du même jeu de rôle : «*Nous disions de lui qu'il mettait un masque pour aller acheter un croissant*», témoigne avec antipathie Léon Daudet. Etait-ce le croissant de l'Islam ?

«*Il n'y a d'urgent que le décor*», stipula Loti (et le culte du corps, manifestement). Nul ne put jamais se vanter de l'avoir vu en pyjama ou en pantoufles, tant le quotidien et le trivial n'étaient point de mise chez un prince du rêve. Au besoin, le portrait peint se chargera d'immortaliser l'être de cendres - en chef sarrazin d'opérette par le peintre suisse Edmond de Pury en 1895 (dans l'actuel salon rouge de la maison de Loti à Rochefort) ; sur fond de minarets, par Lucien Lévy-Dhurmer, en 1896, sous le titre significatif "Fantôme d'Orient" (au musée Basque de Bayonne) ; quand il ne se contentera pas, tout simplement, d'inventer un visage pour une fiction de plus - ainsi le célèbre "Pierre Loti" avec chat du douanier Rousseau, vers 1910 (au Kunsthaus de Zurich)[4].

Retour à la langue espagnole : en 1923, un caricaturiste de La Havane, Toño Salazar, drapera l'homme en habit vert, volontiers fumeur de cigarettes égyptiennes à l'eucalyptus, d'un costume d'éternité : celui du pharaon ! Embaumement ultime pour celui qui avait fait, sans le savoir, de sa maison natale une pyramide funéraire et qui avait publié une carte postale montrant son profil droit à côté de celui, momifié, de Ramsès II-Sésostris, avec cette légende : «*Non momifié encore à la fin du XIX[e] siècle de notre ère*» ! Et sans doute guère plus à la fin de notre siècle Vingt...

Alain Quella-Villéger, déjà auteur de plusieurs ouvrages consacrés à l'écrivain, prépare, en collaboration, la publication du journal intime inédit de Pierre Loti (à paraître aux Editions de la Table-Ronde). A signaler la réédition, postfacée par A. Quella-Villéger, de *Madame Chrysanthème et de La Troisième jeunesse de Madame Prune*, aux éditions Kailash (Paris, 1993) et la publication des actes du colloque international *Loti en son temps*, tenu à Paimpol en juillet 1993 (Presses universitaires de Rennes, 1994).



Premier chantier de monument historique ouvert au public, la restauration de Notre-Dame-la-Grande à Poitiers fait école en France. Haute chirurgie pour un joyau de l'art roman.

Notre-Dame-la-Grande
Les bons apôtres de la pierre

A l'aube de 1995, Notre-Dame-la-Grande de Poitiers se dévoilera aux yeux du public. Depuis plus de deux ans, des chirurgiens de la pierre tentent de la guérir en expurgeant le mal qui la ronge.

Délivrée de ce mal, la façade va étonner. Choquer même, ceux qui ont oublié la couleur de la pierre, perdue dans les noircissures de la pollution. Revoir Notre-Dame dans son ensemble sera ressenti comme une découverte.

Peu à peu, la pierre revit, grâce aux bons soins des restaurateurs. Le diagnostic a été établi : la façade souffre du sel des sauniers et poissonniers installés au pied de l'église aux XVIIe et XVIIIe siècles. Le sel s'est infiltré dans le sol et s'est immiscé dans la pierre par capillarité, en remontant ainsi jusqu'à la frise. La pollution atmosphérique et la présence des pigeons sur les sculptures ont accentué la détérioration.

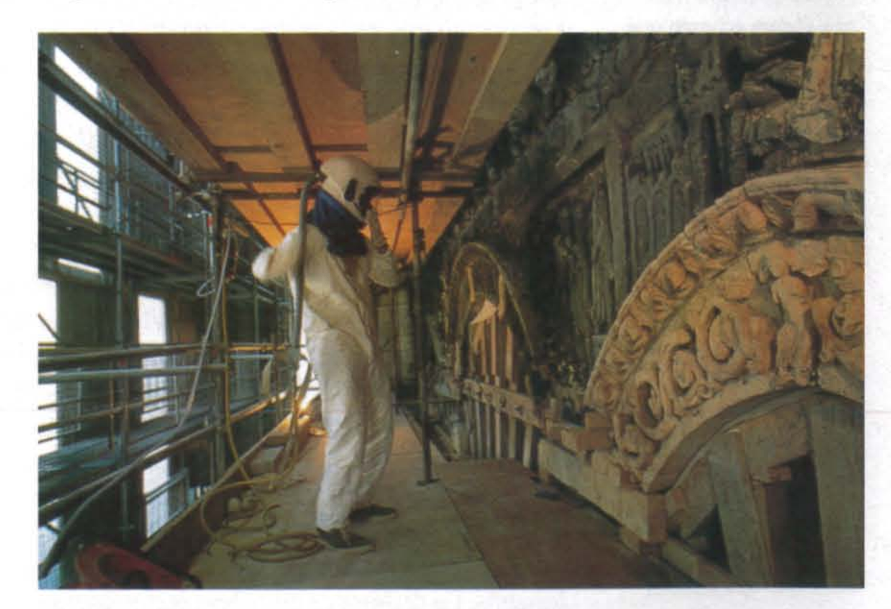
Après les gros travaux invisibles menés par l'entreprise Uniscop (reprise en sous-oeuvre du blocage intérieur des murs, drainage extérieur et ventilation des fondations pour éviter toute remontée capillaire d'humidité), les restaurateurs s'attachent à nettoyer les sculptures.

Cataplasmes et micro-sablage pour sauver la façade

Les pierres pouvant être conservées sont traitées par dépose. Elles sont trempées dans des bains d'eau déminéralisée, puis enveloppées d'un cataplasme qui, en séchant, extrait les sels. Les parties hautes de la façade, moins altérées, sont nettoyées par micro-sablage.

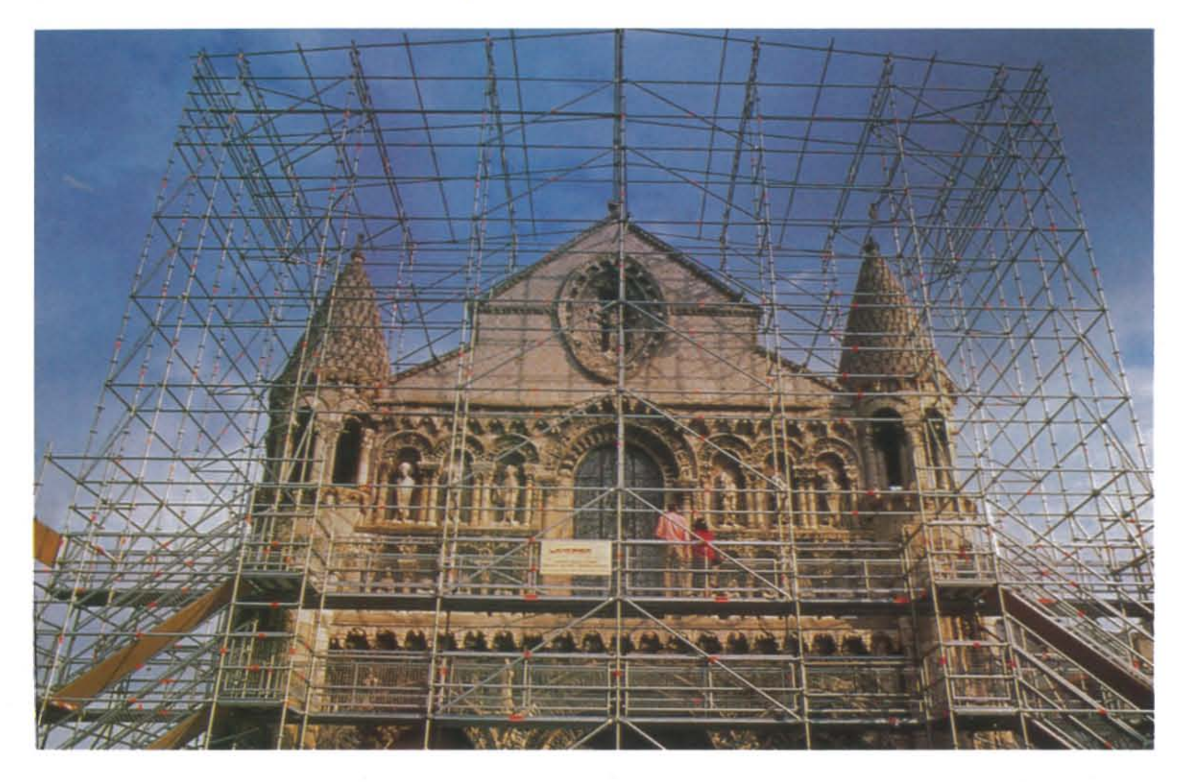
«Il s'agit bien de traiter et non de restituer», affirme François Jeanneau, architecte en chef des monuments historiques, exposant son parti pris architectural. *«Quand un élément a disparu, on ne le restitue pas, car on ne le connaît pas. Il en va de même pour la polychromie. Les traces découvertes sur l'ensemble de la façade sont refixées, mais il est hors de question de les reproduire.»*

Eclat par éclat, l'entreprise Didier Groux a reconstitué les sculptures d'Adam et Eve qui ouvrent la superbe catéchèse iconographique de la frise. Oeuvre authentique des bâtisseurs de l'époque romane, mais que l'érosion ne permet plus de lire parfaitement. Certaines pierres sont trop abîmées pour être sauvées. C'est là qu'intervient Dominique Guilbaud, directeur de l'atelier nantais ASO (atelier de sculpture et d'ornementation), chargé de sculpter des chapiteaux, des tympans et une soixantaine de claveaux qui sont remplacés sur les archivoltes. *«Si une statue n'a plus de tête, et si c'est l'oeuvre des hommes pendant les guerres de Religion par exemple, elle restera décapitée. C'est le principe actuel de la restauration qui privilégie ce qui reste»*, précise le sculpteur qui doit réfréner son instinct de créateur pour re-



● Laurence Mondon

Photos : Bruno Veysset



Naissance de l'art roman

Poitiers fut en France l'un des principaux foyers de la toute première sculpture romane. Si la façade de Notre-Dame-la-Grande est un chef d'oeuvre (daté du XIIe siècle), il ne faut donc pas ignorer le choeur ni le déambulatoire de l'église, construits antérieurement. Comme le souligne Marie-Thérèse Camus, dans son ouvrage sur la *Sculpture romane du Poitou*, «le XIe siècle fut vraiment le siècle d'or de la construction religieuse à Poitiers et l'importance donnée au décor montre sans ambiguïté la richesse et la vitalité de la cité».
A cette époque, la ville est un immense chantier : l'église St-Hilaire n'est pas encore achevée que l'on entreprend la construction de Notre-Dame-la-Grande, St-Nicolas, Ste-Radegonde, puis la tour de St-Porchaire et St-Jean-de-Montierneuf. Dans cet élan, deux édifices majeurs sont construits aux alentours, les abbayes de St-Savin et de Charroux. Dans ces grands chantiers, les sculpteurs poitevins ont inventé un style, la sculpture à feuilles grasses, et introduit des figures humaines et animales. Ces édifices témoignent de l'essor économique et culturel de la ville au Moyen Age, impulsé et développé par la dynastie des "Guillaume", comtes de Poitiers et ducs d'Aquitaine.

produire le plus fidèlement possible, les dessins zoomorphes des claveaux. Les modèles existent. Des photographies prises entre 1855 et 1900 permettent de sculpter ces dessins originaux. Elles témoignent aussi de l'état de la façade après sa restauration en 1850. A cette époque, le mal n'avait pas été traité en profondeur et l'édifice a continué à se dégrader au cours de notre siècle.
Les documents de la restauration du XIXe siècle permettent de localiser les pierres qui ont été remplacées. Or, aujourd'hui, les plus atteintes sont aussi les plus récentes. En 1850, les restaurateurs avaient choisi la pierre de Bonillet, plus poreuse. Pour cette nouvelle restauration, François Jeanneau a souhaité *«se rapprocher de la nature des pierres anciennes qui datent de l'époque médiévale»*.

Patine artifielle et usure du temps

Deux types de pierre ont été préférées : la pierre des Lourdines (Migné-Auxances) pour les sculptures et la pierre de Lavoux pour les parements. La différence entre les pierres anciennes et les pierres remplacées sera pratiquement invisible à l'issue de la restauration.
«C'est un peu comme un dentiste qui pose une nouvelle dent. On choisit la teinte juste et on patine la dent. Pour la façade de Notre-Dame, nous allons de la même manière vieillir la pierre artificiellement, en la poinçonnant», explique François Jeanneau. Puis, elle sera patinée avec des colorants naturels utilisés pour les fresques, avant que la patine du temps ne fasse son effet propre. *«La restauration sera visible mais discrète»*, assure-t-il. Le rendu souhaité ne s'obtient pas forcément au premier essai. Même pour un simple joint, on cherche à se rapprocher de l'original, en déterminant son grain, sa couleur, son aspect pour qu'il ne contrarie pas la vision globale de la façade. *«Le neuf se voit toujours même s'il est intégré, et c'est peut-être mieux ainsi, pour que les générations futures reconnaissent le travail effectué.»*
Reste un mystère : comment ces pierres, les unes vieilles de 800 ans, les autres à peine extraites des carrières, vont-elles vieillir ensemble ? *«Un édifice vieillit de la même façon qu'un organisme vivant. En le restaurant, on prolonge la vie du monument, on n'arrête pas le processus de dégradation et d'altération»*.
Si le problème du sel est résolu, celui de la pollution atmosphérique et des pigeons n'a pas encore de remède. Le plan de circulation et de voies piétonnières proposé autour de Notre-Dame-la-Grande par la Ville de Poitiers ne fait pas l'unanimité, mais il a au moins le mérite de protéger l'église des gaz d'échappement ! Quant aux pigeons, plusieurs solutions sont actuellement à l'étude : l'installation de "pics" qui les empêcheraient de se poser, mais visibles et inesthétiques ; de filets "anti-pigeons" plus discrets et réversibles ; des fils électriques presqu'invisibles.
Plus romantique et pas si farfelue, la dernière idée serait d'élever un couple de faucons, réputés chasseurs de pigeons, pour qu'ils élisent domicile dans le clocher et deviennent les nouveaux compagnons de Notre-Dame.

Seigneur illustre et grand séducteur, Guillaume de Poitiers, IXe duc d'Aquitaine, VIIe comte de Poitiers, est le premier troubadour connu (1071-1127). Avec son oeuvre débute la grande aventure de la lyrique amoureuse des troubadours occitans. Entretien avec Pierre Bec.

Guillaume de Poitiers

Vertige de l'amour

La poésie des troubadours fait de l'amour une idée neuve où s'exaltent le désir et la passion. Seulement onze pièces de Guillaume IX ont été conservées. Les différents registres du poète - du chant courtois aux vanteries burlesques - permettent d'imaginer la stature de ce grand prince qui pouvait à la fois jeter les bases d'un amour raffiné et se faire excommunier pour ses moeurs légères.
C'est à Pierre Bec, philologue, médiéviste et poète, que le grand public doit la redécouverte de Guillaume IX, dont il a traduit de l'occitan l'oeuvre intégrale. Actuellement, cette oeuvre n'est pas complètement disponible en français, car dans la dernière édition, datant du début du siècle, les passages jugés un peu trop gaillards avaient été censurés par Alfred Jeanroy. Qui rassemblera dans une nouvelle édition complète ces onze chefs-d'oeuvre qui chantent la vie et l'amour ?



Guillaume de Poitiers, d'après une enluminure.

L'Actualité. - L'image du poète raffiné que l'on prête généralement aux troubadours ne sied pas particulièrement à Guillaume IX.
Pierre Bec. - Les chroniqueurs du Moyen Age attestent que Guillaume IX était un personnage haut en couleurs, un grand seigneur qui vantait à la fois ses exploits guerriers et ses prouesses sexuelles. Les Italiens l'ont appelé *trovatore bifronte*, car il maniait plusieurs registres : courtois, obscène, tragique, burlesque, narratif.
Il eut une liaison avec la vicomtesse de Châtellerault et un chroniqueur médiéval dit de lui qu'il portait le portrait de sa dame sur son écu comme il la portait dans l'alcôve. C'était un provocateur. On sait par exemple qu'il poursuivit l'évêque chargé de l'excommunier, en lui déclarant qu'il répudierait la vicomtesse lorsque l'évêque peignerait son chef. Or celui-ci était chauve comme un oeuf.
Voilà pour le personnage truculent. Mais Guillaume IX pouvait aussi frissonner aux pieds de sa dame, comme le feront ensuite les autres troubadours. Dans sa poésie apparaissent les codes qui vont constituer la lyrique amoureuse des troubadours pendant près de trois cents ans.

Quelle est l'origine des mots "troubadour" et "courtois" ?
Troubadour vient de *trobar* qui signifie *trouver*. Dans le vocabulaire liturgique, c'est celui qui compose des tropes, c'est-à-dire des paroles sur les vocalises de l'Alleluia. Au sens poétique, c'est celui qui trouve, qui compose à la fois le texte et la mélodie. On l'appelle aussi *cantaire,* chanteur. Car n'oublions pas que la poésie des troubadours était chantée. Hélas, les neuf dixièmes des musiques ont disparu.
Le terme d'amour courtois a été inventé au XIXe siècle. Il renvoie au phénomène sociologique de la cour médiévale. Les troubadours parlent de la *fin'amor,* de l'amour fin, ou de *veraia amor,* de l'amour vrai, en opposition à l'amour ordinaire. Cet amour raffiné est courtois dans la mesure où il s'actualise dans une cour avec à sa tête un seigneur et son épouse, la dame vers laquelle convergent les chants d'amour des troubadours.

Vouaient-ils un culte à la femme ?
C'est un contresens. On a longtemps cru qu'ils vouaient un culte à la femme, au sens "biologique", alors que la fin'amor est dirigée vers la *domna,* la dame, celle-ci étant toujours une femme mariée de haut rang social.

Comment expliquer les relations entre la dame, le seigneur, le troubadour et la société qui les entoure ?
La cour du château était alors une petite structure ressemblant un peu à une caserne. La vie collective se concentrait autour du seigneur et

• Propos recueillis par Jean-Luc Terradillos

Dessins : Sabine Riffault

de son épouse, la seule dame présente, les autres femmes étant des servantes. Les petits nobles de la cour n'avaient d'yeux que pour elle. Ils lui dédiaient des poésies qu'ils chantaient en public. La jalousie était a priori exclue. Le seigneur devait accepter que l'on chante sa propre épouse mais courtoisement. En fait, la courtoisie a apporté un raffinement dans les moeurs.

Sur le plan littéraire, il s'agit d'un jeu socio-poétique ou érotico-poétique. Que le troubadour franchisse ou non le seuil de la sexualité n'a aucune importance. Ce qui l'intéresse, c'est le désir qui le porte. Nous sommes en présence d'une poésie du désir, non du plaisir. Des contresens ont été commis soit en l'orientant vers la sexualité, soit vers le mysticisme.

Le Roman de la Rose (XIIIe) a pour thème principal l'amour courtois. Dessin d'après un manuscrit médiéval.

Le *joi* n'est-il pas une exaltation mystique de la dame ?

Cette notion de *joi,* très importante dans la lyrique amoureuse des troubadours, peut fort bien se passer de toute connotation religieuse. Précisons tout de suite que ce n'est pas un mot occitan mais peut-être limousin. Le mot latin *gaudium* (joie) a donné *gaug* en occitan. Dans la poésie courtoise, *gaug* et *joi* peuvent être utilisés dans le même contexte.

Le joi exprime l'exaltation de l'être, exaltation à la fois intérieure et cosmique. Elle apparaît généralement au printemps. Pour le poète, cela correspond à un renouveau amoureux, poétique et professionnel : il se sent à nouveau porté par le désir, il recommence à chanter et se remet à fréquenter la cour, après l'hiver.

Le *joi* est lié poétiquement et phonétiquement à *jovens,* c'est-à-dire la jeunesse de l'être. Ce mot dépasse les critères strictement biologiques pour désigner l'ensemble des qualités d'un homme qui mérite d'être jeune : sensible, poète, sachant aimer et chanter les femmes, généreux, et ce, même s'il est très âgé.



Ce jeu socio-poétique fut-il un moyen d'ascension sociale ?

Effectivement, les troubadours pouvaient provenir de basse extraction, comme Bernard de Ventadour, fils de serviteur au château de Ventadour. Des explications de type sociologique ont été données. Les troubadours auraient appartenu à la basse noblesse. D'où l'intérêt à créer un système de valeur à la fois poétique et sociologique qui leur permettait de transcender les différences de classes, en accédant à la dame sur le plan érotique et au seigneur sur le plan sociologique.

Deux objections cependant : le premier troubadour, Guillaume IX, était un grand seigneur, et l'existence des *trobairitz,* les femmes troubadours.

Donc le troubadour n'oublie jamais qu'il est un acteur dans un jeu social.

L'aspect théâtral est évident. Le troubadour chante devant un public de cour qui est *entendenz,* c'est-à-dire de connivence, qui s'y entend, qui juge le poète sur sa créativité et sa performance.

Le chant courtois est un genre aristocratisant, très sophistiqué, réservé aux classes sociales élevées. Tout est codé d'un point de vue social, poétique et psychologique. C'est pourquoi il faut lire les textes avec une certaine distanciation. C'est un jeu, un divertissement de cour.

La femme pouvait-elle jouer un rôle dans cette société ?

La femme médiévale demeurait juridiquement tributaire du seigneur, bien que son statut fût plus libéral dans le Midi que dans le Nord. Mais

Les genres aristocratisants

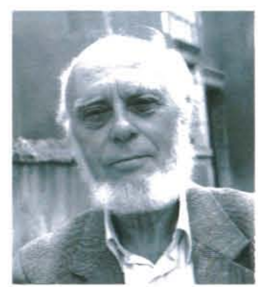
La *canso* (chanson) est l'oeuvre maîtresse de la lyrique des troubadours. Elle est constituée de cinq ou six strophes de structure identique. Le poète dispose d'une certaine liberté quant à la dimension de la strophe (huit ou neuf vers), le rythme du vers (sept ou huit syllabes), le nombre et la disposition des rimes. Généralement, la canso se termine par une *tornada,* couplet plus court qui contient l'envoi, c'est-à-dire la désignation de la personne à qui le poème est adressé, le protecteur du troubadour ou sa dame.

Le *sirventés* ne se distingue pas de la chanson d'un point de vue formel mais par son contenu. Ce poème de circonstance peut aborder tous les sujets, sauf l'amour, sur le mode satirique ou injurieux.

Le *planh,* ou complainte funèbre, est une variété de sirventés. Le troubadour exprime sa douleur après la mort de son protecteur (ou de sa dame), loue ses qualités courtoises et sa munificence.

Le *salut d'amour* est une épître en vers octosyllabiques adressée à la dame.

La *tenson* est un genre dialogué entre deux ou plusieurs troubadours qui soutiennent des opinions opposées sur le même sujet, principalement des questions de casuistique amoureuse. Dans le *partimen,* autre genre dialogué, le questionneur propose à son interlocuteur de choisir entre les deux hypothèses sachant qu'il défendra le parti inverse.



Pierre Bec

Bibliographie sélective

Anthologie des troubadours, édition bilingue présentée par Pierre Bec (10/18, 1979).
Burlesque et obscénité chez les troubadours. Le contre-texte au Moyen Age, édition bilingue présentée par Pierre Bec (Stock, 1984).
La lyrique française au Moyen Age (XIIe-XIIIe siècles). Contribution à une typologie des genres poétiqués médiévaux, Pierre Bec (Picard, 2 vol., 1977-1978).
L'érotique des troubadours, René Nelli, (10/18, 1974).
Eros, c'est la vie, six poèmes de Guillaume de Poitiers traduits par Pierre Bec (Le Confort Moderne, 1994).
Chants d'amour des femmes-troubadours, Pierre Bec (à paraître).

la formation de la courtoisie doit certainement beaucoup à la dame. Le fait d'être chantée par les troubadours lui offrait comme une compensation au manque de liberté, au moins le temps d'une chanson. La dame chantée était l'inspiratrice et la protectrice mais pouvait aussi devenir créatrice (*trobairitz*), la femme adorée devenant alors adoratrice. Dans ce cas, les rôles sont inversés mais la terminologie, le formalisme poétique et les genres sont les mêmes. La trobairitz joue avec le code masculin. A la différence des hommes, toutes sont issues d'une certaine noblesse comme le relatent les *vidas* rédigées par les chroniqueurs.

«L'amant-poète éploré peut aussi se révéler être gaillard, truculent, subversif et iconoclaste.»

Dans cette inversion des rôles, la femme troubadour garde-t-elle son ascendant ?
Beaucoup de bêtises ont été dites, entre la misogynie abrupte du XIXe et du début du XXe siècle et le féminisme virulent des années 60-70. Des recherches récentes, menées d'ailleurs par des femmes dans une optique plus souple, permettent de mieux comprendre. La femme troubadour est l'égale du seigneur mais pas forcément de l'ami qu'elle chante. Dans certaines *tensons*, l'homme continue d'appeler sa dame *domna,* tandis que celle-ci l'appelle *amic* (ami) et non seigneur. Dans cette situation d'adoratrice, elle conserve donc l'ascendant sociologique dû à son rang.

Cette poésie permet-elle d'analyser les comportements amoureux au Moyen Age ?
La lyrique amoureuse des troubadours occitans est une poésie codée et pas du tout une poésie du coeur mis à nu, comme le feront beaucoup plus tard les romantiques. Donc le troubadour n'exprime pas forcément ses sentiments, il joue avec un code. C'est un artisan. Peu importe qu'il soit sincère ou non - on n'en sait rien -, mais il faut que son poème donne une impression de sincérité.
Notons d'ailleurs qu'on ne trouve jamais dans les textes la présence *hic et nunc* du troubadour et de sa dame dans un acte amoureux achevé. Chaque fois que le troubadour emploie une expression un peu osée, c'est toujours sur le plan de l'optatif ou du rêve.

Vous avez consacré un livre au contre-texte du chant courtois. Le versant burlesque et obscène de cette lyrique amoureuse avait-il été oublié ?
Les préjugés moraux du XIXe et du début du XXe siècle ont entaché la connaissance de ces poèmes. Par exemple, le très moralisant Jeanroy n'a pas traduit les passages osés des poèmes de Guillaume IX. C'est idiot. Car la lyrique amoureuse des troubadours ne se résume pas à la *fin'amor*, précieuse et aristocratique. L'amant-poète éploré peut aussi se révéler être gaillard, truculent, subversif et iconoclaste. Dans ce cas, le troubadour joue avec le formalisme poétique le plus sérieux en le déviant. Cela produit un contre-texte. Sur les onze pièces que nous conservons de Guillaume IX, cinq relèvent du registre gaillard et obscène, une du registre burlesque et humoristique.
Ainsi, la plus grande aventure lyrico-érotique du Moyen Age commence par un contre-texte, littérature minoritaire et marginale qui se démarque délibérément du grand chant courtois, qui tourne l'amour en dérision jusqu'à la scatologie, et même la pornographie.

Quel fut le destin de l'esprit courtois ?
L'esprit courtois a d'abord pris le chemin du nord de la France - les trouvères sont apparus cinquante ans après les troubadours - jusqu'en Allemagne avec les minnesänger, puis vers l'Espagne et la Catalogne. C'est en Italie que son influence fut la plus durable, jusqu'à Dante et Pétrarque. Dante connaissait les troubadours, les imitait, les citait et fit même parler l'un d'eux dans la *Divine Comédie*. Il n'y eut donc pas de rupture en Italie entre les troubadours et les humanistes poètes.
En France, la poésie de la Renaissance veut ignorer le Moyen Age. Mais en fait, des poètes comme Ronsard ou Du Bellay sont influencés par le courant pétrarquisant qui est directement issu des troubadours.
La lyrique des troubadours a également inspiré une école de sonnetistes, complètement méconnue, en Occitanie aux XVIe et XVIIe siècles.
On peut donc soutenir que la conception de l'amour dans la littérature jusqu'au Romantisme a été donnée par les troubadours.

Et depuis, c'est fini ?
Non. Ecoutez les chansons de variétés, même les rock les plus endiablés, laissez le rythme et prenez le texte. Quand il s'agit de paroles amoureuses, on y retrouve les mêmes lieux communs : «Je t'aimerai toujours, etc.» Mais la langue est beaucoup moins raffinée que celle des troubadours.

Grâce aux efforts des ornithologues pour leur aménager des sites, les marais de Charente-Maritime font aujourd'hui partie des escales favorites des cigognes.

Le retour de la cigogne blanche

Nul besoin de présenter la cigogne blanche tant cet oiseau fait partie de la légende populaire et symbolise l'Alsace. Si, dans cette région, il a fallu lutter contre sa disparition en maintenant des jeunes en captivité pendant quelques années, afin de "casser" leur instinct migratoire, les obligeant à rester sur place en hiver, tout en leur fournissant la nourriture nécessaire, ce ne fut pas le cas en Charente-Maritime.
Dans les années 60, ce département accueillait au mieux un à deux couples chaque année.
Après une absence d'une dizaine d'années, la cigogne niche de nouveau en 1978 à Saint-Just. En 1980 s'installe un deuxième couple, puis 3 en 1981, 4 en 1982, 6 en 1983...
Les effectifs ne cesseront alors d'augmenter.

83 cigogneaux nés l'an passé

Mais les ornithologues ont dû faire face à deux problèmes : la fragilité des arbres supportant les nids et le manque de sites de nidification. Fragilité car nos cigognes avaient la fâcheuse habitude de construire leur énorme nid sur les ormes victimes de la graphiose. Au fil des années, ils devenaient moins résistants aux tempêtes. Ainsi, le 1er mai 1983, le gros têtard qui supportait le nid construit l'année même par un couple s'effondrait, miné par les termites. Les villageois gardèrent leur sang-froid, recueillirent trois oeufs intacts et installèrent une plate-forme à moins de 1,5 m de haut...
L'opération avait duré moins d'une demi-heure et deux jeunes prirent leur envol 60 jours plus tard ! Face au manque de sites favorables, les ornithologues de la Ligue pour la Protection des Oiseaux, aidée de ses adhérents, ont entrepris d'ériger des plates-formes artificielles fixées au sommet de poteaux en bois dans les marais propices. Le résultat ne se fit pas attendre.
En 1992, 21 couples ont donné naissance à 59 jeunes et, en 1993, 26 couples ont permis l'envol de 83 cigogneaux. Cette progression est due aux très riches zones de marais qui subsistent en Charente-Maritime, malgré un drainage et une mise en culture intensifs.
En effet, c'est dans ces prairies humides que notre élégant échassier trouve sa nourriture composée de batraciens, de campagnols, insectes, couleuvres et quelques poissons capturés dans les canaux.
De retour de migration fin février - début mars, l'adulte reprend rapidement possession de son nid. C'est généralement le mâle qui arrive le premier, évinçant tout concurrent indésirable en attendant le retour de sa femelle, quelques jours ou quelques semaines plus tard.
Les accouplements se succèdent, et la restauration du nid et la couvaison sont assurées par les deux parents. Après 35 jours d'incubation, les jeunes naissent, aveugles et couverts d'un duvet grisâtre.
Là encore, mâle et femelle se relaieront pour assurer le nourrissage. Chaque retour au nid d'un adulte, le jabot gorgé de nourriture, déclenchera un rituel inlassablement répété : craquètement, le cou violemment rejeté en arrière et battement des ailes semi-ouvertes. Puis, l'adulte régurgite, au fond du nid, la nourriture sur laquelle se précipitent les jeunes.
Les cigogneaux ne prendront leur envol qu'après une soixantaine de jours. Grande migratrice, c'est à partir du mois d'août que la cigogne nous quitte pour aller passer la mauvaise saison sous un climat plus clément.

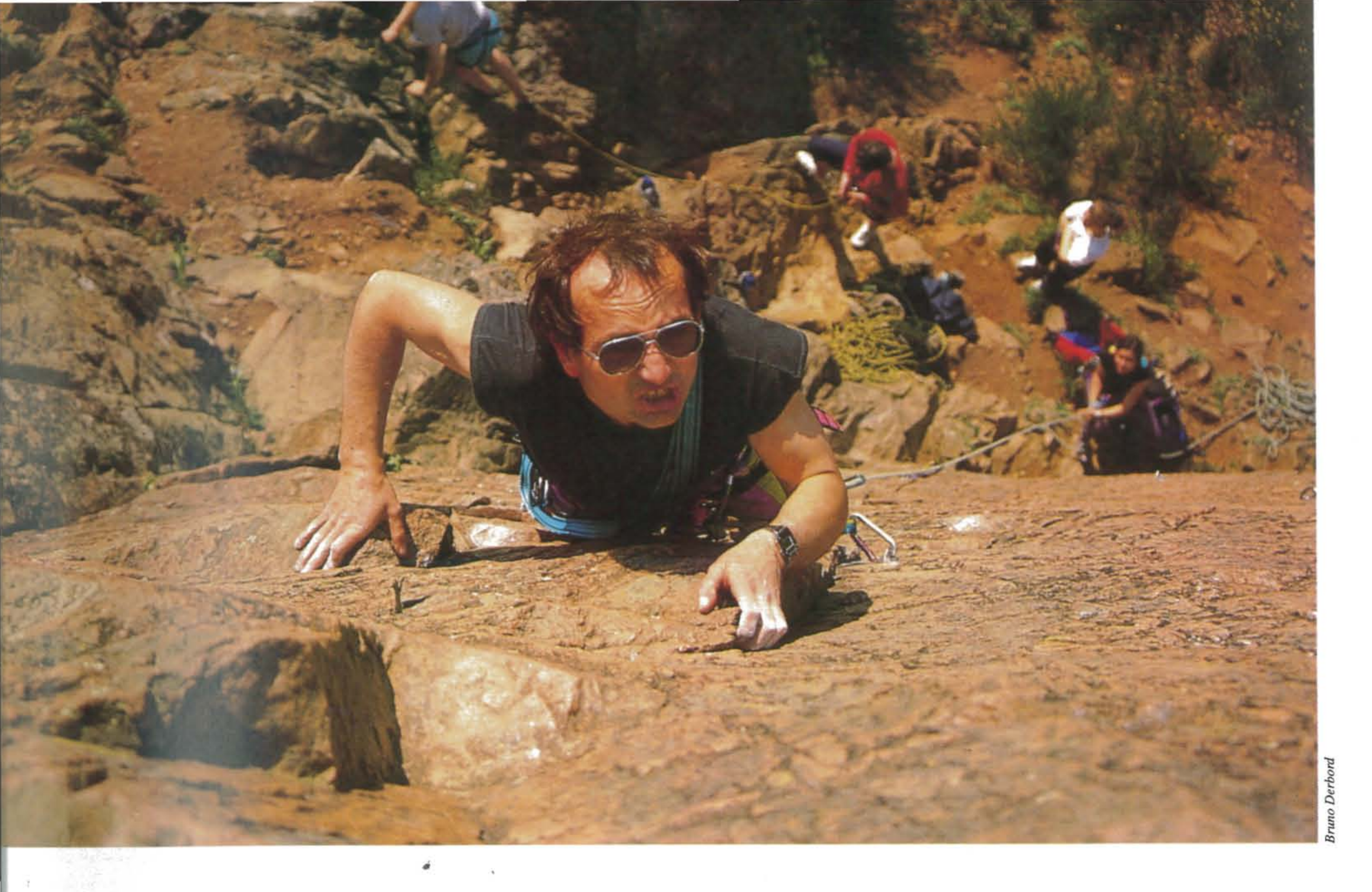
La dangereuse route du soleil

Certaines s'arrêteront en Espagne, d'autres continueront vers l'Afrique, traversant la Méditerranée au détroit de Gibraltar. C'est lors de cette migration que la cigogne doit faire face aux plus grands dangers : braconnage, destruction des habitats, lutte antiacridienne la privant de sa nourriture favorite, les criquets, et surtout collision avec les câbles électriques ou électrocution. EDF tente de remédier à ces dangers en neutralisant les poteaux dangereux, particulièrement à proximité des nids, et en installant des spirales de couleur sur les câbles afin que les oiseaux puissent mieux les visualiser.
En Charente-Maritime, vous pouvez observer les cigognes sur leur nid dans les marais entre Saint-Agnant et Rochefort, dans les marais de Seudre, aux alentours de la cité de Brouage ainsi que dans la réserve naturelle de Moëze-Brouage.

Yann Hermieu
Photo : Patrick Chefson

Pour plus de renseignements sur les cigognes de Charente-Maritime, contacter la LPO (Ligue pour la protection des Oiseaux), Corderie Royale, à Rochefort. Tél. 46 82 12 34




Bruno Derbord

Objectif nature

Le tourisme vert est de plus en plus souvent associé aux sports de pleine nature, accessibles même aux néophytes. Pour l'été, l'Actualité vous propose quelques idées à base de muscles, d'oxygène et de sensations fortes.

Hervé Brèque

Au milieu d'une foule d'images, au Centre de plein air de Lathus dans la Vienne, il en est deux qui intriguent d'abord, qui frappent ensuite. En premier lieu, aucun des toits n'arbore d'antenne de télévision, et si l'on en croit le directeur, Guy Gévaudan, personne ne s'en est jamais plaint. C'est un signe, non ?

L'autre image, c'est un domaine impalpable mais qui n'en finit pas. Nous sommes dans un paysage typique de l'est de la Vienne, au bord de la Gartempe, l'une des dernières rivières sauvages de France. Rien ne distingue vraiment les terrains du centre de loisirs des terres des agriculteurs. Pas de grillages, pas de frontières, mais au détour de chaque chemin, de discrètes pancartes, qui jalonnent 110 km de sentiers balisés pour la marche et le VTT.

Au détour d'une route, sorti de nulle part, apparaît un complexe équestre à faire pâlir d'envie n'importe quel organisateur de concours hippique. Une centaine de chevaux vivent ici. Un peu plus loin, dans un village isolé que rejoint une route tortueuse, une grande bâtisse en travaux complète une "ferme de démonstration". C'est un centre de découverte de l'environnement. On élève des poules, des canards, des dindons, pour les montrer aux enfants de la ville. L'idée, à l'avenir, c'est de restaurer une partie du bourg et de louer les maisons à des artistes, des artisans, d'en faire un atelier-exposition permanent.

Descente vers la rivière, sur le site des Portes d'Enfer. Des kayakistes de toute la France viennent ici pour dompter les eaux de la Gartempe. Peu de voitures sur les chaussées étroites. Elles sont toutes garées sur les parking du centre de plein air, en bord de rivière. 110 lits, un foyer bar, des salles d'animation et de formation, des stocks impressionnants de canoës, de VTT, et une activité incessante. On ne peut se déplacer sans croiser un groupe de cyclistes ou de randonneurs. Sans voir arriver une camionnette emplie de gosses hilares, bardés de cordes d'escalade ou l'arc à la main. Pourtant, le calme n'est pas rompu. La campagne digère à merveille cette débauche de muscles et de sueur.
Il a fallu dix ans d'efforts pour en arriver là. Une poignée de copains issus des milieux socio-culturels ont, doucement mais sûrement, bâti ce petit empire du sport de pleine nature. La France entière vient aujourd'hui au centre de plein air de Lathus, seule structure de ce genre à proposer une gamme aussi complète d'activités.
Les groupes sont hébergés au centre, les particuliers sont adressés aux agriculteurs voisins qui ont aménagé des gîtes ruraux. Il est possible de rester quelques heures ou plusieurs semaines, avec une seule ligne directrice. *«Il faut comprendre que nous ne sommes ni un hôtel, ni des loueurs de matériel,* explique Guy Gévaudan. *Nous sommes un centre d'animation. Tous ceux qui viennent, bénéficient des conseils d'un encadrement diplômé dans tous les domaines, quel que soit leur niveau. En fait, c'est à la carte.»*

Le VTT en liberté

Il y a de plus en plus d'adeptes du vélo tout-terrain. Dans notre région, rurale et doucement vallonnée, les cyclistes de tous niveaux peuvent, en théorie, trouver un parcours à leur convenance. Cependant, ce n'est pas toujours évident. Il existe finalement en Poitou-Charentes assez peu de circuits balisés spécifiquement pour le VTT, ce qui engendre parfois quelques petits problèmes.
Les forêts domaniales tout d'abord : dans notre région, l'ONF semble assez globalement hostile au fait de tracer des circuits dans les forêts dont elle a la charge. Les VTT y sont tolérés sur les chemins larges d'au moins 2,50 m, mais les autorisations et interdictions sont rarement clairement affichées. Sur les terrains privés ou dans les chemins communaux, c'est également délicat. Dans l'ensemble, les agriculteurs sont assez indifférents tant que vous n'allez pas écraser leurs poules dans la cour de la ferme ou rouler dans leurs cultures. Certains vététistes empruntent les sentiers de randonnée pédestre, ce qui est diversement apprécié par la communauté des marcheurs.
Enfin, il faut se méfier des fléchages au sol que l'on rencontre sur de nombreuses petites routes goudronnées. Ils ont souvent été tracés pour des manifestations - course ou randonnée - pour lesquelles des autorisations très spécifiques et limitées dans le temps avaient été obtenues.
Voici deux sites repérés par *L'Actualité* pour des promenades tranquilles ou sportives. La palme de la clarté revient à Lathus, où 6 circuits différents (de 3 à 21 km) sillonnent le Montmorillonais. Ici, impossible de se perdre, et l'on peut bénéficier d'un encadrement.
Du côté de Châtellerault, une initiative privée a abouti au balisage de plusieurs circuits, dont le départ est fixé à côté du cimetière, dans le hameau de Pindray, à proximité d'Availles-en-Châtellerault.
Trois circuits sont achevés, trois autres le seront totalement dans le cours de l'été. Certaines pentes assez raides mettront les jambes des novices à rude épreuve, mais les parcours empruntent tout de même des chemins assez roulants. Alternance de passages dans des sous-bois frais et ombragés et de chemins découverts sur les hauteurs où l'on dispose d'une belle vue sur le pays châtelleraudais.

Le centre de plein air de Lathus (49 91 83 30) propose des activités dans les domaines suivants : équitation, VTT et vélo-trial, randonnée, canoë-kayak, escalade, spéléologie, tir à l'arc et voile.


Bruno Derbord

Enfin, quel que soit le parcours que vous décidiez d'emprunter, n'importe où dans la région, vérifiez que vous êtes individuellement bien assuré. Car si dans une randonnée avec inscription, le montant de l'engagement comprend une assurance, il vous sera extrêmement difficile en cas d'incident sur un parcours "sauvage", de vous retourner contre un éventuel responsable. Mieux vaut prévenir.

Mini falaises, maxi sites

Pour pratiquer l'escalade, voici une sélection de falaises équipées. Dans la Vienne, Angles-sur-l'Anglin et le rocher de Beauvoir, à l'ouest de Poitiers. Dans les Deux-Sèvres, le rocher de la Chaise, près de Champdeniers, et le site de Grifféru près de Thouars, dans la vallée de l'Argenton. En Charente, la falaise des Eaux claires, près d'Angoulême, direction Périgueux.


Alain Montaufier

Le cheval gourmand et musical

Les occasions de faire du cheval ne manquent pas en Poitou-Charentes. Signalons, en Charente-Maritime, deux idées pour des randonnées équestres originales : des sorties gourmandes avec dégustations, l'une sur le thème du cognac et du pineau (46 04 65 16), l'autre mettant en valeur les huîtres et les fruits de mer de l'île d'Oléron (46 47 17 69), et des sorties musicales. En juillet, cheval et festival de musique ancienne de Saintes (46 91 58 90), tous les week-ends cheval et flamenco (46 83 21 26).

Sensations fortes au bout du latex

Pas d'équivoque : il s'agit là de saut à l'élastique. La commune de l'Isle-Jourdain, dans l'est de la Vienne, est devenue l'un des rendez-vous préférés des sauteurs. Parce qu'il y a ici un site unique en France, avec un viaduc qui culmine à 50 m et, dans la vallée, une rivière d'au moins trois mètres de fond qui assure une sécurité supplémentaire. Plusieurs fois par an, la société Oxygène, installée à Nîmes, vient animer, dans la Vienne, des week-ends où se rassemblent des sauteurs venus de tout le pays. Cette discipline, introduite en France en 1987, s'est "normalisée". C'est-à-dire que des normes strictes de sécurité sont venues en réglementer la pratique. Oxygène insiste aujourd'hui sur le respect scrupuleux des règles draconiennes fixées en 1989. L'élastique, dont la durée de vie est de 150 sauts maximum, doit être exclusivement multifibres, en latex naturel. Il mesure en général 10 mètres, sa capacité d'élongation est égale à environ 630 % de sa longueur initiale, mais tout dépend bien sûr du poids du sauteur. Oxygène fait partie des sept sociétés qui, en France, sont autorisées à encadrer ce sport. Elle est composée de passionnés, qui sont devenus des professionnels et qui ont déjà supervisé plus de 30 000 sauts, que ce soit sur site naturel ou du haut de grues, comme cela se pratique de plus en plus.

Presque tout le monde peut pratiquer le saut à l'élastique, à quelques réserves médicales près. Il ne faut être ni cardiaque, ni épileptique, ni femme enceinte, les plus de 50 ans doivent se munir d'un certificat médical et les mineurs d'une autorisation parentale.

Voici les dates auxquelles vous pourrez pratiquer le saut à l'élastique à l'Isle-Jourdain cet été : 23 et 24 juillet, 6 et 7 août, 10, 11, 24, 25 septembre. Oxygène : 66 80 10 19

La sensation du pendule

Dans la série de ces sports où le but du jeu est de faire monter l'adrénaline, le punting n'est pas mal non plus. Comme pour le saut à l'élastique, il faut disposer d'un pont comme élément de base. Mais ici, le latex est remplacé par deux solides cordes d'alpinisme attachées au pont. Les cordes sont ramenées d'un côté, sous celui-ci, et attachées au baudrier du sauteur. Elles sont en permanence tendues sinon leur absence d'élasticité provoquerait un choc difficile à supporter. Le saut, sur l'un des côtés du pont, provoque un mouvement de balancier. Cette activité est extrêmement rare en France. On peut la pratiquer en toute sécurité dans la Vienne grâce à une poignée de passionnés qui appartiennent au Spéléo-Club de Châtellerault et sont donc rompus aux problèmes de solidité des cordes ou des ancrages. Ils ont choisi comme site un pont de chemin de fer désaffecté à La Roche-Posay, au-dessus de la rivière la Creuse.

Il n'y a pas de programme de punting strictement établi pour l'été, les organisateurs bénévoles ayant un métier par ailleurs. En revanche, ils organisent des sauts en fonction de la demande. Franck Guilbaud : 49 48 61 78


Alain Montaufier

Pagaie régime salé

Il est possible de pratiquer le canoë-kayak sur la plupart des rivières ou des plans d'eau de la région, que ce soit avec encadrement ou simplement en louant des embarcations.
La Charente-Maritime offre un petit plus : on peut y naviguer en pleine mer. Plusieurs des 12 clubs du département qui assurent des animations cet été proposent cette formule, notamment à La Rochelle et sur l'île d'Oléron. Le club de Saujon, lui, est spécialiste des sorties dans les marais et les zones ostréicoles.
Le comité départemental de canoë-kayak vient d'éditer un guide complet qui recense tous les sites navigables en Charente-Maritime, ainsi que les contacts utiles. 46 91 15 47

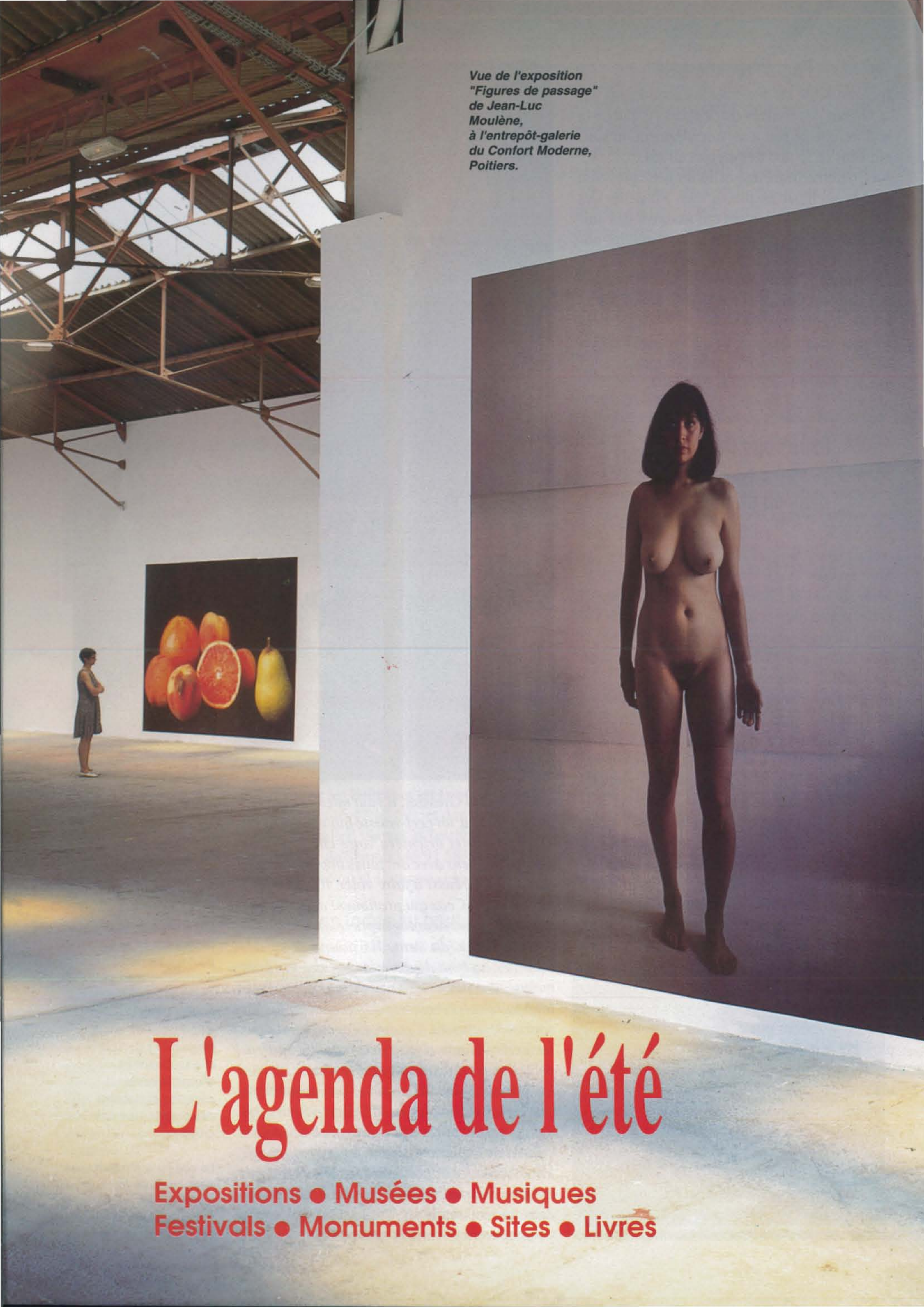

Alexandra Riguet

Faire voler des images

«Au départ, explique Michel Gressier, *je peignais sur de très grosses toiles qui ne pouvaient pas rentrer dans l'atelier. Je les étalais sur la pelouse mais le vent était une véritable contrainte. Un jour, j'ai décidé de l'utiliser pour faire évoluer ma peinture dans l'espace, la libérer de son immobilité. J'ai accroché des ficelles à mes châssis de peinture et, sans le savoir, j'ai crée mes premiers cerfs-volants.»*
C'est ainsi que Michel Gressier est devenu lucaniste. Il vient régulièrement sur l'île d'Oléron pour animer des ateliers d'initiation ou de perfectionnement. Avec lui, on apprend à construire son propre cerf-volant et à s'en servir.
«Les adultes sont aussi fascinés que les enfants par ces immenses pièces de toile qui semblent envahir la voûte céleste. Lorsque nous travaillons en team, c'est-à-dire que nous effectuons des figures à plusieurs, il nous arrive de faire évoluer 200 cerfs volants en même temps. Pour les gens c'est comme si le ciel était tout à coup peint de toutes les couleurs.»
Le lucaniste présente dans ses spectacles un large choix de toiles colorées : des rokkakous qui sont d'anciens cerfs-volants de combats, des cerfs-volants pilotables ou acrobatiques qui permettent d'effectuer des figures variées, des trains qui relient par exemple sur une ficelle plus de 150 petits cerfs-volants. Les dimensions de ses oeuvres mobiles peuvent atteindre 300 m².
«C'est un objet chargé affectivement, on vole par procuration. Avec la ficelle on est lié à ce qui se passe là haut.» Depuis deux ou trois ans, le cerf-volant est très à la mode : cette année 260 000 toiles ont été vendues, il y a dix ans 200 personnes environ s'intéressaient au cerf-volant. *«Avant d'acheter n'importe quoi,* conseille Michel Gressier, *il vaut mieux se renseigner auprès d'un cerf-voliste qui vous fera essayer le sien et orientera votre choix. J'ai vu arriver des gens avec des toiles imposantes que l'on n'a pas réussi à faire voler. Il vaut mieux faire simple. Ceux qui pratiquent déjà la planche à voile sont avantagés parce qu'ils ont une connaissance du vent. Ils pourront se débrouiller au bout de dix minutes. Les gens ont maintenant des cerfs-volants imposants faciles à faire voler mais très dangereux lorsqu'ils sont mal maîtrisés. Cet été, l'engouement pour les cerfs-volants risque de provoquer un encombrement du ciel redoutable.»*
La présence des hélicoptères qui assurent la surveillance des plages, les allers-retours des avions publicitaires et les virevoltes des objets volants de couleurs risquent de provoquer une affluence aussi importante dans le ciel que sur le sable. Des arrêtés préfectoraux limitent déjà dans certains endroits l'utilisation des cerfs-volants avant 9 heure et après 18h.

Cerf-volants
Du 24 au 30 juillet, initiation à la fabrication et au pilotage de cerf-volants, collège de St-Pierre-d'Oléron. Envols de démonstration sur la plage de La Perrotine et à La Cotinière. Michel Gressier organise également des stages pour des groupes.

Le ciel pour cimaise
1 ter, route de la Rémigeasse
17550 Dolus
Tél. 46 47 47 48



Vue de l'exposition "Figures de passage" de Jean-Luc Moulène, à l'entrepôt-galerie du Confort Moderne, Poitiers.

L'agenda de l'été

Expositions • Musées • Musiques
Festivals • Monuments • Sites • Livres

Figures de passage de Jean-Luc Moulène

Les images de Jean-Luc Moulène incitent à la narration. Parce que tout ce qui nous fait juger une photographie semble accessoire face à ces images hors format (4 x 3 m), sérigraphiées et collées sur les murs du Confort Moderne. Jean-Luc Moulène crée des images publiques, comme dans la publicité, en convoquant les catégories des Beaux-Arts (portrait, nu, nature morte, paysage). Ce qui provoque une distorsion, voire un sentiment de manque, un goût d'inachevé. Mais ces images persistent dans la mémoire de celui qui les a vues.
Elles tiennent par le dessin, la composition et la lumière, mais ce savoir-faire du photographe n'est pas démonstratif. Ce qui nous retient est donc ailleurs.


Jean-Luc Moulène

"Munitions, 18 février 1991"

Car même dans les objets tirés du quotidien, montrés sans afféterie ni pathos, l'étrange nous saisit.
Dans l'image publicitaire, le message génère le sens. Du prêt à consommer. Ici, pas un mot. L'imaginaire du spectateur est laissé libre.
Ces images appellent au récit intime. Les dérives narratives que chacun peut s'inventer produisent parfois des rapprochements vertigineux : de la petite-fille de Lucy aux boîtes de nourriture pour chat placées en lévitation, d'une déesse Tara ou d'une prêtresse en transe au Mont des Oliviers, de la mère à l'enfant (dans le style photomaton-byzantin) au buisson d'amélanchier...
A chacun de produire ses mythologies.

Jean-Joseph Clémens

Au Confort Moderne, 185, fg du Pont-Neuf, Poitiers, jusqu'au 19 octobre, tous les jours 14h-19h sauf lundi. 49 46 08 08

SAINT-SAVIN

De fresques en aquarelles

Je n'hésite pas à dire que dans aucun pays je n'ai vu de monument qui méritât à un plus haut degré l'intérêt d'une administration amie des arts.» En 1835, Prosper Mérimée, alors jeune inspecteur général des monuments historiques, s'adressait ainsi à son ministre pour lui demander les crédits nécessaires au sauvetage de l'église abbatiale de Saint-Savin.
Il venait de découvrir "le monument le plus ancien de l'art de la peinture de notre pays". Ainsi l'essentiel du décor peint, achevé aux alentours de 1100, fut sauvé. Depuis 1984, l'abbatiale est classée parmi les monuments du patrimoine mondial.
Prosper Mérimée eut l'idée de demander à des artistes d'effectuer des relevés aquarellés, aussi complets que possible, des peintures murales anciennes.
Grâce à ce travail, poursuivi au XXe siècle, des sites aujourd'hui détruits ou très détériorés ne sont pas complètement perdus.
Environ 3 000 relevés à l'échelle, réalisés par une centaine d'artistes, sont conservés au Musée national des monuments français. Mais ce fonds iconographique exceptionnel n'est accessible qu'aux seuls spécialistes.
Cependant avec le soutien du musée national, le Centre international d'art mural de Saint-Savin expose cet été 60 relevés aquarellés et publie le premier catalogue consacré à cet art documentaire.

C. Herrera

Du 2 juillet au 10 octobre, 9h30-19h. 49 48 66 22


M.N.M.F.

Poitiers, baptistère St-Jean, Ch-J. Lameire, 1882.

Murs et merveilles

L'abbatiale de Saint-Savin pourrait éclipser toutes les autres peintures murales conservées en Poitou-Charentes. Le grand historien d'art Henri Focillon ne l'a-t-il pas qualifiée de "chapelle Sixtine de l'art roman"? En fait, l'étude du Ciam, menée en 1993 sous la direction de Bernard Brochard et d'Yves-Jean Riou, a inventorié plus de 350 sites conservant un décor mural peint, de la période antique à nos jours. Certains sont bien connus comme ceux du baptistère Saint-Jean, les églises Saint-Hilaire et Notre-Dame-la-Grande à Poitiers, des châteaux de Dissay et d'Oiron. Mais sur tout le territoire subsistent de beaux ensembles peints. Cet inventaire a donné lieu à une exposition et à un livre illustré. Un regard exhaustif sur quinze siècles de peintures murales en Poitou-Charentes.
Exposition au château de l'Oisellerie, La Couronne (Charente), du 25 juillet au 15 août. 45 90 74 70

POITIERS

Jean-Gabriel Coignet : sculptures retrouvées

Remisées pendant des années dans la cour de l'Ecole d'art de Poitiers, les trois sculptures de Jean-Gabriel Coignet qui composent *Cargo Cult* ont bien failli disparaître. Créée lors du symposium de sculpture organisé par le musée Sainte-Croix en 1983, cette oeuvre avait d'ailleurs très vite été dérobée à la vue des habitants par les services de la voirie.
Onze ans après, Jean-Gabriel Coignet est de retour à Poitiers avec un CV bien rempli. Il a restauré *Cargo Cult* qui doit être enfin réinstallé dans un lieu public, au lycée du Bois d'Amour. Et les amateurs pourront mesurer le chemin parcouru par le sculpteur en allant voir l'exposition que lui consacre cet été le musée Sainte-Croix.

J-L T


Christian Vignaud

Exposition au musée Sainte-Croix, Poitiers, jusqu'au 18 septembre (49 41 07 53) et "Cargo Cult" au lycée du Bois d'Amour.
Signalons dans ce lycée, l'oeuvre de Dominique Deghetto : des bannières inspirées de l'héraldique et du "14 juillet" de Monet.

■ MARS, LA PLANÈTE ROUGE

Deux nouveaux spectacles d'astronomie à découvrir au planétarium de l'Espace Mendès France.
Le premier, écrit par Gérard Oudenot, correspondant de la Nasa, raconte Mars, "la planète rouge". De la mythologie aux Martiens qui construisaient des canaux, jusqu'aux dernières découvertes, l'image de cette planète se précise.
L'autre spectacle, intitulé "L'aveugle aux yeux d'étoiles", nous fait découvrir les mouvements des planètes et des étoiles sous la forme d'un conte : un tyran domine la Terre et retient enfermé un vieux sage qui lui ouvre les yeux sur le monde...
D'autre part, le planétarium montre aussi le "ciel de Poitiers" et raconte en images la mission de Voyager 2 autour d'Uranus et de Neptune.

Espace Mendès France, Poitiers, 49 50 33 08

Bougon : Le Temps du Rêve

« La terre que nous contemplons a été modelée par des êtres surnaturels comme le serpent Arc en Ciel qui, non seulement vivent en son sein, mais se manifestent dans le relief du paysage. Les êtres surnaturels, les événements et les lieux qui leur sont associés constituent les grands thèmes de l'art aborigène. Ces êtres ont créé le monde, la société et la loi. Ils sont des ancêtres du peuple aborigène d'aujourd'hui. L'époque de la création s'appelle le Temps du Rêve. Plus qu'une histoire de la genèse de l'univers, celui-ci renferme le pouvoir des êtres ancestraux, constamment transmis et renouvelé dans les cérémonies et dans l'art.»
Wally Caruana, Conservateur d'art aborigène à l'Australian National Gallery, Canberra.

Cette réactivation des ancêtres se transmet au fil des générations et au cours des initiations à travers les récits, les chants, les peintures corporelles, les danses, les sculptures, les peintures...

Chaque région a sa tradition picturale, schématiquement deux catégories principales se dégagent : la "Dot painting" des régions désertiques et les peintures sur écorces d'eucalyptus, "Bark paintings", en terre d'Arnhem.

Christian Vignaud

Les premières étaient traditionnellement faites sur le sol. Mais depuis les années 70 sont apparues les "Dot paintings", des acryliques sur toiles d'apparence abstraites constituées de points. Ces toiles se présentent un peu comme des cartes topologiques, avec vues du dessus mais aussi vues du dessous relatant le parcours d'ancêtres. Les symboles ou motifs d'une peinture peuvent avoir plusieurs interprétations.

Les cercles concentriques peuvent faire référence aussi bien à un campement, un trou d'eau, des montagnes, un feu, etc. Leur sens dépend du peintre et des liens existants avec les histoires ancestrales du Temps du Rêve. Le rapport des Aborigènes à la terre est spirituel. "Nous appartenons à la terre", disent-ils, et c'est de ce point de vue qu'ils la peignent. En terre d'Arnhem, les peintures sont souvent figuratives, appelées "peintures aux rayons X" parce qu'elles représentent par exemple des animaux avec leurs squelettes et leurs organes internes.

L'art aborigène n'appartient pas au passé. En témoigne la diversité des oeuvres d'artistes aborigènes contemporains comme Rover Thomas, Ron Hurley, Judy Watson, Fiona Foley, et beaucoup d'autres.

C. Lubrano-Lavaderci
J-Y. Lissonnet

Exposition au musée des tumulus de Bougon, jusqu'au 21 août.

Ci-dessus : Peinture de Nolan Tjapangati (sites sacrés).

CHÂTELLERAULT

Comme deux tours

Jean-Luc Vilmouth a tout de suite remarqué à Châtellerault que les deux cheminées (40 et 42 m) de la Manu pouvaient être considérées comme des sculptures. Dans cette ville construite en tuffeau et couverte d'ardoise, ces deux fûts en brique forment un symbole évident. Car depuis le XVIe siècle, Châtellerault est une ville industrieuse. Jusque dans les années 50, la Manufacture d'armes représentait son poumon industriel, sa fierté. Puis l'industrie s'est logée dans des bâtiments sans âme à la périphérie, laissant la Manu aux herbes folles. Aujourd'hui la réhabilitation de la Manu est en voie d'achèvement.



Le site a été choisi pour la réalisation d'une importante commande publique de l'Etat passée à Jean-Luc Vilmouth. Ce sculpteur fait construire une passerelle réunissant les deux cheminées à 18 m de haut par un escalier en colimaçon. En offrant aux habitants cette vision panoramique sur leur ville, il réactive la mémoire et place à nouveau la Manu au centre. Avant l'inauguration prévue fin 1994, une exposition consacrée à l'artiste, avec la maquette du projet, est visible à l'ancienne patinoire sur le site de la Manu. ***J-L T***

Exposition jusqu'au 5 septembre 14h-19h

Création à Thouars

Avec la réalisation à Thouars des commandes publiques passées à Jacques Vieille et Ange Leccia, l'Etat honore une promesse faite il y a deux cents ans. Pour le courage dont fit preuve la ville contre les assauts des Vendéens en 1793. Cette double création prend place, cet été, dans la tour du Prince de Galles qui, au XVIIIe siècle, servait de prison pour les faux-sauniers. Les deux artistes proposent une réinterprétation esthétique de l'histoire et de la vocation terrifiante de cette tour qui conserve toujours des cellules en bois. Façon peut-être de la refermer un peu plus sur elle-même.
D'autre part, la chapelle Jeanne d'Arc accueille durant l'été une exposition de Craig Wood.

Tubiana et Casadesus

Après l'exposition de Bernard Giraudias qui s'achève le 17 juillet, le musée du Donjon de Niort présente deux femmes, une plasticienne en août, Béatrice Casadesus, et en septembre, la photographe Sylvie Tubiana.

Tremlett et Calder

David Tremlett est invité à réaliser un dessin ou pastel frotté sur un mur de l'ancienne chapelle (XVe) de l'Ecole d'arts plastiques de Châtellerault. La galerie de l'école présente également des dessins et photos de l'artiste jusqu'au 28 août (14h - 19h).
A la salle de la Redoute, elle expose des estampes, des photographies et des objets d'Alexandre Calder, qui fut un voisin puisqu'il a longtemps vécu à Saché. Jusqu'au 21 août.

Jardins ouvriers châtelleraudais

Alain Ribardière photographie les cabanons des jardins ouvriers comme des sculptures. La plupart de ces cabanons sont construits avec des matériaux de récupération, certains ont cinquante ans, chaque pièce est unique. Entre l'art brut et le génie de la récup.
Exposition à la salle de la Redoute, Châtellerault, jusqu'au 21 août, 14h - 19h.



Eric Dessert - Inventaire général SPADEM

La Pietà de Bouguereau

William Bouguereau (1825-1905) a achevé en 1882 son grand décor pour la cathédrale de La Rochelle, sa ville natale. Ces peintures destinées à la coupole de la chapelle de la Vierge ont été réalisées sur des feuilles de cuivre concaves.

Elles représentent, dans la partie centrale, l'Assomption de la Vierge, et, sur la retombée de la coupole, six scènes : l'Annonciation, la Visitation, la Nativité, la Fuite en Egypte, la Pamoison et la Pietà.

L'ensemble est cerné par un imposant décor de moulures et de dorures, comme pour souligner le prestige dont jouissait à l'époque ce peintre académique. Cet art triomphant, pur produit de l'Académie des Beaux-Arts, semble imperméable à l'esprit moderne. Quelques dates : Courbet a peint "Un enterrement à Ornans" en 1850, Manet, "Le déjeuner sur l'herbe" en 1865 et "Olympia" en 1865, Monet, "Les coquelicots" en 1873. Des peintres qui font scandale, que l'on refuse dans les salons, parce qu'ils pulvérisent les lieux communs de l'académisme. Ceux-là même qui, plus tard, plongeront les "pompiers" dans un très long purgatoire. Au point que Bouguereau a disparu du Petit Larousse.

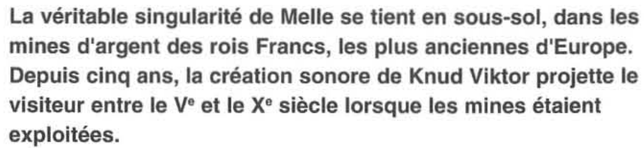
Néanmoins, ces modernes de la fin du XIXe siècle, les Impressionnistes en particulier, rangés par l'histoire du côté des "bons" mais que l'on brandit encore aujourd'hui pour ne pas voir les avant-gardes du XXe siècle, ne doivent pas empêcher non plus de mépriser un peintre comme Bouguereau. Certes, son charme est quelque peu suranné. Mais indéniablement, il a donné pour la cathédrale de La Rochelle une de ses meilleures peintures religieuses. Le visage boulersant de la Pietà n'a rien d'un artifice. La technique froide du peintre, si souvent critiquée, laisse percer ici un authentique drame. Bouguereau venait de perdre sa femme et trois enfants.

J-L T

D'autres oeuvres de Bouguereau sont visibles à La Rochelle : une flagellation du Christ à la cathédrale, et six tableaux au musée des Beaux-Arts.



Le trésor monétaire de Melle



La véritable singularité de Melle se tient en sous-sol, dans les mines d'argent des rois Francs, les plus anciennes d'Europe. Depuis cinq ans, la création sonore de Knud Viktor projette le visiteur entre le Ve et le Xe siècle lorsque les mines étaient exploitées.

Cet été, à l'hôtel de Ménoc, "le Trésor monétaire de Melle" est présenté au public. Plus de mille pièces en cuivre ou argentées sont exposées. Cet ensemble de monnaies romaines du IIIe siècle fut trouvé dans une poterie lors de fouilles réalisées par la société archéologique du Mellois à "Champ persé".

Tous les jours. 49 27 00 23 - 49 29 19 54

Kippenberger 75 affiches

Martin Kippenberger place sur le même plan peintures, sculptures, photographies de livres, disques, cartons d'invitation, affiches d'exposition. Il ne fait aucune distinction entre les moyens de production, d'exposition et de commercialisation de l'art.

Cet artiste est souvent irritant, déroutant. «Il fait du banal et du quotidien un motif et une motivation d'une activité pleine d'énergie et de débordement. Il s'approprie tous les clichés pour les dénoncer et nous provoque aussi bien par le refus d'affirmer sa subjectivité et son style personnel que le refus de proposer des solutions en tant que nouvelles finalités." (L. Bossé, H. Ulrich Obrist)

Le Frac Poitou-Charentes présente 75 affiches de Kippenberger aux Bains-Douches à Chauvigny et à l'hôtel Saint-Simon à Angoulême.

Expositions jusqu'au 28 août.

Les "pontons" de Rochefort

En 1744, 829 prêtres réfractaires sont conduits à Rochefort pour être déportés. Ils sont entassés sur deux navires, mais qui restent ancrés dans l'estuaire de la Charente, se transformant ainsi en véritables "pontons". Ils ne seront libérés qu'en 1795. Mais seulement 282 d'entre eux ont survécu.

Le musée d'art et d'histoire de Rochefort relate ces faits au travers de documents d'archives et d'objets fabriqués ou récupérés par les prêtres pendant leur détention.

Jusqu'au 29 octobre, 13h30 - 19h.

DIEU, LA MALADIE ET LES MONTMORILLONNAIS

A Montmorillon, la Maison-Dieu était et demeure un établissement hospitalier. Aux XVIIe et XVIIIe siècles, on y soignait l'âme et le corps. L'écomusée évoque cette histoire dans une exposition à la chapelle St-Laurent, et présente notamment des instruments chirurgicaux d'époque.

13 juillet - 2 octobre.



Art Sao les géants du lac Tchad

Les légendes disent que les Sao étaient des géants d'une force prodigieuse, venus de la Mer Rouge. Ils s'installent dans les plaines au sud du Lac Tchad au X[e] siècle et dominent la région du XI[e] au XV[e] siècle où ils cèdent devant la conquête musulmane. Pêcheurs et agriculteurs, mais aussi éleveurs et chasseurs, ils construisent des villes fortifiées et enterrent leurs morts accroupis entourés d'objets usuels et d'offrandes dans des urnes de terre cuite gigantesques.
Sur les centaines de sites archéologiques répertoriés, on a retrouvé des objets usuels, haches de pierre, pipes en terre cuite, monnaies, poids de filets, bracelets de cuivre, et surtout des figurines humaines et animales, modelées dans la terre cuite. Les figures humaines, souvent réduites à des têtes, ont un style d'une extrême simplicité qu'on ne retrouve nulle part ailleurs en Afrique noire.
La collection d'art Sao conservée au Muséum de la Rochelle rassemble plus d'un millier de pièces dont seulement une partie est exposée. Issue de plusieurs donations faites au Muséum depuis 1949 et constamment enrichie, elle constitue une des plus importantes collections mondiales.

J. Roquecave

Muséum d'histoire naturelle, La Rochelle. Tél. 46 41 18 25.

Dans le secret du confessionnal

Deux peintures sur bois des XVI[e] et XVII[e] siècles ont été découvertes lors de la restauration des confessionnaux de la cathédrale de Poitiers. Le frère cordelier qui a réalisé ce mobilier en 1769 pratiquait parfaitement l'art de l'ébénisterie mais semblait dépourvu de tout intérêt pour la peinture. Peut-être même fut-il un brin iconoclaste.
En effet, pour construire le fond des deux confessionnaux, il a découpé en planches des peintures sur bois. L'une, représentant René de Lezay, est de facture très fine, si fine qu'il semble improbable qu'elle soit l'oeuvre d'un peintre de l'école poitevine de la fin du XVI[e] siècle. Quant à la seconde, de style plus lâche et datant vraisemblablement du début du XVII[e], il s'agit d'une Pietà dont le visage du Christ a été mutilé par la découpe d'une planche et la tête de la Vierge carrément coupée.
Restaurées par Marc Philippe, ces peintures sont visibles au Service ville d'art et d'histoire (1, place de la Cathédrale, Poitiers).



Christian Vignaud

ROCHEFORT

Les petits modèles

L'hôtel de Cheusses, où est installé le musée de la Marine, fut longtemps la résidence des chefs d'escadre commandant la Marine. L'hôtel rochefortais conserve un ensemble exceptionnel de maquettes de navires. Ces "petits modèles" servaient autrefois de guide pour la construction des futurs navires. Ces maquettes ont été exécutées avec une fidélité et un souci du détail étonnants.
Parmi les plus anciens, citons le *Dauphin Royal* (1758) et le *Comte d'Artois*, trois mâts de onze canons lancé en 1808.
A deux pas du musée, le Centre international de la Mer fait revivre à la Corderie Royale l'histoire de l'Arsenal et les techniques de fabrication des cordages. Les 23 et 24 juillet, il présente des modèles réduits et une exposition sur "La grande Pêche" (jusqu'au 15 oct.) retrace l'histoire de la pêche morutière depuis le XVI[e] siècle.

Musée Maritime 46 99 86 57
CIM 46 87 01 90

Une salle du musée de la Marine à Rochefort.



L'été au coeur

Exit l'Europe d'Art d'Art. Niort n'invite plus des dizaines d'artistes à investir la ville pendant trois jours en août. Mais la fête continue au Pré-Leroy et dans les rues, du 3 au 5 août. Cela s'appelle "L'été au coeur". Les arts plastiques ne sont pas complètement passés à la trappe car six jeunes photographes chapeautés par Luc Choquer (prix Niepce 1992) exposent un peu partout du 1[er] au 6 août. Côté spectacles, notons cet été : en juillet, le Trio jazz William Leconte (le 21), les marionnettes d'Yvon Gouzit et le mime Milhail Malaimaire (le 28) ; en août, Mano Solo (le 11) et Patrice Langlois (le 18), deux révélations du Printemps de Bourges.

Les Indiens de Buffalo Bill

Le Wilde West Show, le spectacle monté par Buffalo Bill, qui présentait aux foules européennes le monde déjà légendaire du Far-West, a hiverné à Marseille au cours de sa seconde tournée, en 1905-1906. L'occasion pour les Indiens de la troupe, parmi lesquels de grands chefs sioux, Ours solitaire, Nuage Rouge, Queue de Fer, de nouer des amitiés avec des Camarguais comme le marquis Folco de Baroncelli, surnommé Oiseau Fidèle. C'est l'évocation de ces relations que présente cet été le musée du Nouveau Monde, à travers des lettres, des photos, des objets d'art indien devenus rarissimes outre-Atlantique.
Musée du Nouveau Monde, La Rochelle, Tél. 46 41 46 50

LE SIRP DE ROYAN

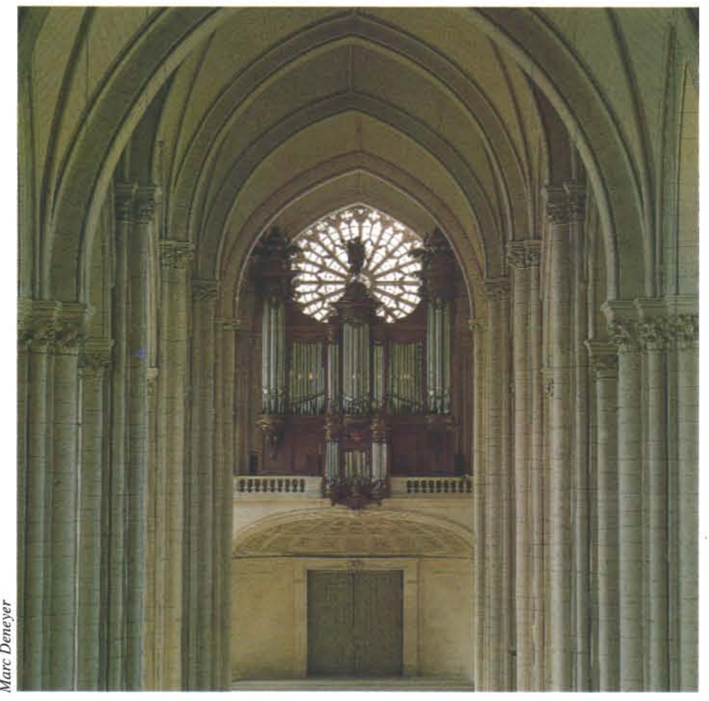
Xavier Benony et Patrick Brunet, sont couronnés cette année par le Salon international de la recherche photographique. Le SIRP présente aussi dix-huit autres photographes.
13-31 août, Palais des congrès.

PEINTURES DE CURT ASKER

Jeux d'échelles et de distance, les dessins volants et sculptures d'aquarelle du peintre suédois Curt Asker, né en 1930, mettent à l'épreuve la relativité de nos perceptions.
Galerie des Voûtes du Port, Royan, jusqu'au 25 septembre.

L'orgue Clicquot comme au XVIIIe

A des millions d'exemplaires, l'orgue Clicquot de la cathédrale Saint-Pierre de Poitiers va voyager dans le monde entier... grâce à la Poste. Le timbre à l'effigie de l'instrument, mis en circulation le 2 juillet, est en soi un événement. En effet, le dernier timbre sur Poitiers remonte à 1950 (l'abbaye Sainte-Croix). C'est aussi l'un des premiers timbres rendant hommage à un orgue. Celui-ci marque le bicentenaire du prestigieux instrument, fêté du 1er au 10 juillet avec exposition, colloque, concours international d'interprétation, concerts, au coeur du quartier épiscopal. A cette occasion, la Direction régionale des Affaires culturelles publie un livre sur l'orgue Clicquot illustré par des photos de Marc Deneyer.


Marc Deneyer

L'orgue, construit en 1787 par François-Henri Clicquot, est le dernier grand instrument de l'Ancien Régime. Fait exceptionnel : il n'a subi quasiment pas de transformations depuis 1791. Les récents travaux de relevage entrepris en 1988 par Jean-Loup Boisseau ont permis de retrouver les sonorités originales. Après six ans de silence forcé, l'orgue est accordé selon un tempérament de son époque. L'association F.H. Clicquot, organisatrice de ces fêtes du bicentenaire, a invité des concertistes de renom pour explorer les multiples possibilités sonores de l'orgue. Concert inaugural le 1er juillet par le spécialiste de l'orgue classique, Michel Chapuis. Puis un concert Bach par Jean Boyer (le 3), Romantiques et Modernes par Louis Robilliard (le 5), musiques américaines et anglaises par Clyde Holloway (le 7), musiques baroques tchèque et autrichienne par Reinhard Jaud (le 9). Francis Chapelet est invité pour une "Improvisation finale à la française". **L. Mondon**

Du 1er au 10 juillet, Poitiers.

SAINTES

Les 2e Académies musicales

Les 1res académies musicales de Saintes ont connu des turbulences, surtout financières, en 1993. Peu de festivals y auraient survécu, mais ni la ville ni la région Poitou-Charentes ne pouvaient se priver de la collaboration d'un directeur artistique comme Philippe Herreweghe.

En effet, celui qui dirige la Chapelle Royale et l'Orchestre des Champs-Elysées a su créer à Saintes un climat musical unique, à l'avant-garde de la relecture des répertoires baroque mais aussi préclassique et romantique.

Tous les artistes invités par Philippe Herreweghe partagent cette recherche d'authenticité. Citons Agnès Mellon, Christophe Coin, Andreas Staier, Pierre Hantaï, Gérard Lesne, Jos Van Immerseel, Marcel Ponseele, Patrick Cohen. Les 2e Académies accueillent aussi l'Ensemble Huelgas dirigé par Paul Van Nevel pour deux concerts, "Lamentations" de Rebello et "Musique à la cour de Chypre et de Gaston Phoebus", et l'orchestre du théâtre Lliure de Barcelone dirigé par Josep Pons (concert De Falla et Gerhard).

Avec ses formations, Philippe Herreweghe dirige cet été Bach, Mozart et Schumann.

Trois concerts par jour, dont une cantate de Bach ou un récital en l'église Saint-Vivien à 12h30. Les "entretiens du matin" (10h30) sont


Dominique Bordier

consacrés à l'Europe de la fin du XVIIe et du début du XVIIIe ainsi qu'au romantisme allemand. Signalons le circuit-découverte en Saintonge le 14 juillet en prélude au concert du Turner Quartet donné en l'église de Talmont.

8-16 juillet, Saintes, 46 97 48 48

Jazz au fil de l'eau

L'Union parthenaisienne a travaillé pendant un an avec Michel Godard et Yves Robert pour un concert défrisant le 14 juillet mis en scène par le non moins délirant Jean-François Prigent et ponctué par les folies pyrotechniques d'Henri Cuinet. Une autre création est proposée le lendemain par le festival avec Bruno Chevillon, Jean-François Jenny-Clark et l'Orchestre de Contrebasses.

Voici un festival de jazz éclectique et authentique qui invite aussi bien l'ONJ, Sophia Domancich, Gilles Clément, que Patrick Verbeke et Lucky Peterson pour une nuit du blues, ou le virtuose du oud libanais, Rabih Abou-Khalil.

10-18 juillet, Parthenay et Mazières-en-Gâtine, 49 64 24 24

Orchestre Poitou-Charentes

Maurice Bourge dirige exceptionnellement l'Orchestre Poitou-Charentes pour une série de concerts en juillet, avec au programme le Concerto pour violon, opus 61 de Beethoven (Luc Héry, violon), "Huit miniatures instrumentales" de Stravinski, la Symphonie n° 4 de Schumann.

A Poitiers le 5 juillet, St-Jean-d'Angély le 7, St-Pierre-d'Oléron le 8, St-Georges-de-Didonne le 9, Voulon le 10.
49 55 91 10

Premier Molière

Dans sa première comédie, "L'Etourdi", Molière mêle commedia dell'arte, turqueries et maîtrise de la versification. Un jeune premier s'ingénie, sans le vouloir, à contrecarrer tout ce que son valet fait pour lui permettre de cueillir l'objet de sa flamme. Mis en scène par Dominique Lardenois, ce spectacle est présenté par les Nuits de Saint-Jean dans la cour des Angériens de l'abbaye royale de Saint-Jean-d'Angély.

22-25 juillet, 49 41 28 33

■ COGNAC BLUES
Du negro spiritual au Delta blues, de la côte Ouest à Chicago, le festival Blues Passion de Cognac est ouvert à différents styles de la musique "bleue".
28-31 juillet, Cognac, 45 32 17 28

■ RENCONTRES FOLKLORIQUES ENFANTINES
Cette manifestation parrainée par l'UNICEF rassemble à St-Maixent-l'Ecole des jeunes groupes folkloriques d'enfants venus de divers points du globe.
Du 7 au 15 juillet.
Renseignements : 49 76 13 77

■ MONDIOFOLK
Du 25 au 31 juillet, le festival Mondiofolk de Montguyon promet de belles découvertes. Le 26 juillet, la cérémonie d'ouverture est placée sous la voix de l'Est avec le grand Choeur national de Kiev, le Ballet national d'Ukraine, l'Orchestre d'instruments populaires de Kiev et le Ballet national de Moldavie.
Renseignements : 46 04 21 22

■ MATHA
Le festival de Matha se renouvelle. Il change de nom. "Festi'ad" s'ouvre aux adolescents du monde entier et se diversifie mêlant chanson française et compétitions sportives.
46 58 61 63 - 46 58 73 53

■ JEUX SANTONS
Le festival des Jeux Santons de Saintes accueille du 6 au 16 juillet les folklores de dix pays, du Costa Rica à la Chine en passant par les Etats-Unis et les Canaries. Nombreuses soirées cabaret et animations dans les rues.
Réservations : 46 74 47 50

10e Francofolies

Têtes d'affiche ou non, tout ce que la chanson francophone compte de voix se retrouve un jour ou l'autre aux Francofolies. Il y a bien sûr à La Rochelle les figures hexagonales, mais aussi québécoises, africaines, antillaises. Cette grande fête de la chanson française invite cette année Véronique Sanson avec William Scheller, Maxime Le Forestier, Alain Chamfort, Paul Personne (le 12), Julien Clerc et Liane Foly (le 13), Luc Plamondon (le 14), Eddy Mitchell (le 15), Jean-Louis Murat (le 16), Stephan Eicher (le 17), entre autres.
Ces 10e Francofolies sont dédiées à Léo Ferré. La Maison de la culture lui consacre une exposition de photos.
Réservations : 46 51 76 36

Le monde à Confolens

Confolens nous conte en danses et chants, les folklores du monde entier. Au fil des années, ce festival a séduit des milliers de spectateurs par son charme, ses créations, sa convivialité et son ouverture sur la diversité des cultures.
Cette année, du 6 au 15 août, le festival de Confolens accueille le Burundi, les Indiens du Canada, l'Espagne, le Guatemala, la Chine, l'Indonésie, le Mexique, l'Ossétie du Sud, la Roumanie, la Russie, la Slovaquie, la Turquie, le Venezuela et de nombreux groupes français. Le 6 août, la soirée de gala met en scène "Les Mille et une Nuits".
Réservations au Bureau du Festival. BP 14, 16500 Confolens.
45 84 00 77



Majid Bouzzit

L'été du littoral

Entre les plaisirs de la gastronomie, des bains de mer et de soleil, l'été sur le littoral atlantique offre aux milliers de vacanciers de nombreux rendez-vous culturels. Du pays Rochefortais au pays Rochelais, de l'île de Ré à l'île d'Oléron, les journées et les nuits égrènent des dizaines de spectacles : concerts de musique classique, jazz, musique africaine et d'Amérique Latine, danse, théâtre, cirque, expositions.
Dans ce vaste programme, signalons : l'ensemble Ars Nova à St-Romain-de-Benet le 18 juillet et à Arces-sur-Gironde le 4 août ; l'ensemble Absalon à Talmont le 28 juillet ; Boukman Ekspeyans (Haïti), Azuquita y su Melao (Panama) et Fémi Kuti (Nigéria) au Théâtre de la Coupe d'or de Rochefort (les 9, 16 et 23 juillet) ; le festival de jazz atlantique à Châtelaillon (28-31 juillet) ; la tournée de l'ensemble Contrastes et du Quatuor Théobald en juillet, puis de l'Orchestre de jeunes de l'Ile de France en août, sur l'île de Ré ; le festival du conte (16-19 juillet) au Château-d'Oléron.

l'Inattendu de La Rochelle

C'est un petit festival, qui a commencé tout doucement, il y a quatre ans, à l'ombre du grand. Baptisé l'Inattendu, organisé par des bénévoles chrétiens, il remplit, à chacune de ses éditions, le nef de l'église Saint-Sauveur, à la Rochelle. Une réussite, qui s'affirme cette année, avec un programme de qualité du 12 au 16 juillet : musique gitane, gospel et musique classique, Manitas de Plata, Liz Mac Comb, les Magic Platters, et, en clôture, Yehudi Menuhin.

Lubitsch muet

Le festival international du film de La Rochelle est, en France, l'un des principaux événements cinématographiques de l'été. Un festival sans prix et sans paillettes pour les vrais cinéphiles, du 30 juin au 10 juillet à La Coursive.
Cette 22e édition rend hommage entre autres à Ernst Lubitsch en présentant ses premiers films (muets) et, en leur présence à des cinéastes aussi différents que Darius Mehrjui (Iran), Sin Sang Okk (Corée), Antonio Campos (Portugal), Daniel Schmid (Allemagne).


Majid Bouzzit

De bouche à oreille

La constellation des musiques traditionnelles crée à Parthenay des rencontres extraordinaires. D'autant que depuis sept ans le festival "De bouche à oreille" joue l'ouverture sur toutes les musiques du monde. De ce creuset d'une richesse inouïe sont extraits cette année les bergers et paysans musiciens du sud-ouest de la Turquie, des chanteurs et musiciens albanais du Permet, le basque Michel Etchecopar et les chanteurs de la Soule, le premier concert de voix de femmes bretonnes, sans oublier quelques-unes des meilleures formations du Poitou, comme Buff'Grol, les Drigall et Ramasse Bourié et leurs nouveaux acolytes, spécialistes des tuyaux et végétaux en tout genre, ou Dominique Bourdin, boulanger à Verruyes, accordéoniste (diatonique) et "écouteur de vent".
18-28 août, Parthenay, St-Marc-la-Lande, La Chapelle-St-Laurent, La Guyonnière, Verruyes.
49 94 90 70

Perlinpinpin Folc



Gençay joue

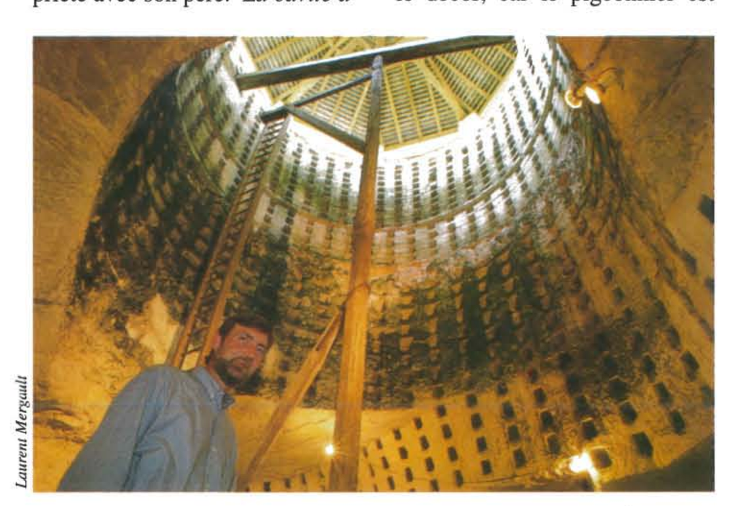
Exit le festival "Gençay au pied de son château". Cette formule, novatrice lors de sa création il y a 25 ans, n'amusait plus ni Pierre Chevrier, animateur, ni les bénévoles du centre culturel de la Marchoise.
Cet été, ils lancent un nouveau festival consacré aux jeux populaires. Le thème peut offrir de belles surprises car il intègre à la fois les jeux traditionnels, comme le palet, les jeux de mots, les jeux de notes. Des spectacles de contes, de théâtre pour enfants et de musique sont au programme. Entre deux jeux de bistrots et quelques calembours, il faut aller découvrir deux jeux collectifs du cru : la *pirouette*, sorte de base-ball rustique, et la *treue* qui se pratique avec des crosses en bois, peut-être un lointain ancêtre du golf...
21-24 juillet, Gençay

DE VINS EN MUSIQUES

Le Saumur du pigeonnier

Le "Clos de Bois Ménard", sur la butte de Tourtenay, près de Thouars, a une double originalité : il abrite un pigeonnier troglodytique et l'on y produit le seul vin d'appellation Saumur de tout le département des Deux-Sèvres.
«Le pigeonnier de Tourtenay est le seul en France qui prenne ses bases à plus de dix mètres sous terre, commente Didier Pichot, viticulteur, qui exploite la propriété avec son père. *La cavité a été creusée au VIIe siècle. Le pigeonnier du seigneur était un privilège que la Révolution a aboli.»*
Dans cette antre de pierre aux allures de sanctuaire, les murs sont truffés de petits trous, les boulins. *«Autrefois,* poursuit Didier Pichot, *chaque boulin abritait un couple de pigeons et correspondait à une richesse foncière du seigneur. Ici, on compte 1875 boulins !»*
Ces boulins servent aujourd'hui à ranger quelques bouteilles. Pour le décor, car le pigeonnier est aujourd'hui le lieu d'accueil et de dégustation des vins de la propriété.
«Nous avons la chance à Tourtenay d'avoir un sol en tuffeau et un sous-sol argilo-calcaire en tous points semblable au terroir saumurois, explique Didier Pichot. *Nous obtenons un vin doux, agréable, frais et qui peut accompagner presque tous les plats.»*
La famille Pichot qui travaille la vigne depuis 1960 récolte plus de 500 hectolitres de vin, du rouge, du blanc et du vin effervescent selon la méthode traditionnelle champenoise.
Le "Clos de Bois Ménard" est une étape du circuit "De vins en musiques".

S. Marmain



Laurent Merguault

Au programme : un week-end de balades, de dégustations de vins (AOC Anjou et Saumur et VDQS Vins de Pays Thouarsais) et de concerts à travers le pays thouarsais, du 5 au 7 août. Concerts avec Buff Grôl, "Le quartet en l'air" (violons poitevins). 49 66 17 65.

Pougne-Hérisson : sacré nombril

Grâce à Yannick Jaulin, barde vendéen tendance rock'n roll immigré en Deux-Sèvres, plus personne n'ignore que le nombril du monde se situe à Pougne-Hérisson.
Le 14 août, cinquantenaire oblige, Jaulin et sa bande célèbrent dignement celui sans qui rien de tout cela n'aurait existé : John Barney Fergusson, américain parachuté par erreur à Pougne-Hérisson le 6 juin 1944, auteur de la thèse fondatrice du mythe : "Le nombril, pourquoi, comment ?"
Moments forts de cette grande fête en plein air : le retour des cendres de Fergusson et l'inauguration de sa statue.
En plus de l'élection de Miss Hérisson, des compagnies de rues assureront l'animation, et la partie musicale de la soirée, au pied du château, est confiée, outre Yannick Jaulin, au duo Lacombe Asselin, Buff'Grôl, le groupe Victor Racoin, et très tard dans la nuit, championnat du monde du "T'as menti", jeu poitevin traditionnel.

Dimanche 14 août à partir de 14h, renseignements : 49 63 73 55



■ BALADES EN GÂTINE - 20 km par jour ou 60 km à vélo, c'est la distance à tenir sur les chemins du festival "De bouche à oreille", du 17 au 21 août. Cette randonnée à la découverte de la Gâtine est animée chaque soir par un concert, de Saint-Marc-la-Lande à La Chapelle-Saint-Laurent via le château de La Guyonnière.
Notons aussi la randonnée pédestre musicale et contée sur les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle, avec spectacle ou veillée le soir, du 11 au 15 août. Office de tourisme de Parthenay, 49 64 24 24



Jochen Strobel

Parthenay Flip

Avec plus de 200 jeux en accès libre et gratuit, le Festival ludique international de Parthenay transforme la ville en gigantesque plateau de jeux pendant quinze jours. Ce rendez-vous unique en France brasse tous les styles : des jeux de société aux jeux sur compact disc interactif, des jeux de simulation aux jeux surdimensionnés. Des créateurs sont aussi invités à présenter des jeux inédits. A noter cette année : le village médiéval reconstitué et animé dans l'ancien château.
2 - 17 juillet, Parthenay, 49 64 24 24

La commanderie des Antonins

Au XIVe siècle, le "feu sacré" consume la France. Le peuple meurt de l'ergotisme quand il n'est pas rongé par la peste florentine ou la lèpre. Les ravages sont si grands qu'Adam de Soissons et sa femme décident de fonder un hospice. Ils offrent leur domaine de La Foucaudière sur la commune de Saint-Sauveur-du-Montbornais, à l'ordre hospitalier des Antonins. Erigé en commanderie en 1366, l'hospice subit la guerre de Cent ans, est reconstruit, de nouveau détruit, pillé par les Protestants, puis restauré en 1619. L'abbaye reste florissante jusqu'à la fin du XVIIe siècle.



Hervé Tartarin

Cet édifice, qui surplombe la vallée châtelleraudaise, a connu plusieurs restaurations. Depuis 1967, la flèche a été sauvée, le beffroi consolidé, les balustrades et clochetons repris, les couvertures achevées, puis en 1990, les vitraux et fenestrages.

Reste à restaurer la galerie du cloître et l'escalier à vis du logis du commandeur. Là, sous le badigeon, est apparu un curieux cadran solaire. Mais seules des traces de signes du zodiaque sont actuellement visibles. Le même a été découvert à Saint-Antoine, en Isère, où siégeait l'ordre des Antonins, dernier vestige d'une confrérie qui a rayonné dans toute la France et l'Espagne.

L. Mondon



Studio Ludo

Donjon panoramique

Si l'on excepte le clocher de la superbe église romane, le point le plus haut de la ville de Chauvigny est au sommet du donjon du Gouzon. Réhabilité en Musée d'archéologie industrielle, le donjon du Gouzon, vestige de l'un des cinq châteaux forts chauvinois, recouvre depuis deux ans sa fonction de poste d'observation.

Pour accéder au formidable panorama que l'on peut contempler de sa terrasse, il faut emprunter l'ascenseur de l'architecte Sylvain Dubuisson qui réalise là sa première commande publique. Celui-ci s'érige, à l'intérieur du donjon, en une colonne de vingt mètres de haut en pierre de Chauvigny. Sa forme circulaire de 3,3 m de diamètre reprend la forme des contreforts de la tour. Son inclinaison à 3° vers le sud génère à l'intérieur de la cage de verre et de métal une légère sensation de vertige. Le long de la colonne un rai lumineux indique l'altitude jusqu'au sommet.

La descente à pied par l'escalier de pierre conduit le public à la découverte, par palier, du patrimoine archéologique et industriel chauvinois : du kaolin à la porcelaine, des sites hydrauliques aux fours à chaux, du silex aux faucilles du Grand-Pressigny en passant par les carrières de pierre jusqu'à la chaîne d'énergie. C'est à son conservateur, Max Aubrun, et à la Société de recherches archéologiques et historiques du Pays Chauvinois que l'on doit ce concept de musée d'avant-garde qui, à travers des spécificités locales, met en lumière la compréhension générale du processus d'invention et de création humaine, bien avant l'ère industrielle.

Dominique Truco



Albert Matos

Brouage : la halle aux vivres comme neuve

L'ancienne halle aux vivres, située dans la partie est de la citadelle de Brouage, vient de faire l'objet d'une restauration minutieuse et complète. L'architecture de cet édifice marie la pierre et la brique. On peut y voir une intéressante double galerie voûtée.

La halle aux vivres est utilisée dès cet été comme espace d'exposition.

L'été à Chauvigny

La cité médiévale de Chauvigny s'anime tout l'été. Dans ce fort programme, signalons en juillet : Harry Runey, basse baryton, pour un récital de grands airs (le 8), Cesare Picco, compositeur et pianiste italien (le 15), le Trio Assaï (le 23), le pianiste de jazz Maurice Vander avec Pierre Michelot et Biréli Lagrenne (le 29). Ne pas manquer en août le concert de Richard Galliano, Jean-François Jenny-Clark et Daniel Humair (le 6). D'autre part, Michel Robakowski présente à l'office du tourisme ses gouaches inspirées par des "lieux et itinéraires en Poitou-Charentes".

Médecines pour oeuvres d'art

Les sciences et les techniques les plus sophistiquées sont au service du patrimoine pour sa restauration, qu'il s'agisse d'édifices, de tableaux, de tissus, de bois, de vitraux. L'Espace Mendès France présente du 12 juillet au 2 octobre une exposition sonore pour entendre l'histoire de ces savoir-faire, voir des reproductions d'oeuvres d'art restaurées, comprendre les causes de certaines dégradations et leurs remèdes. Cette exposition montre des exemples locaux de restaurations et notamment un atelier d'animation de la pierre, en liaison avec la restauration de la façade de Notre-Dame-la-Grande.

Espace Mendès France, Poitiers.

Monuments en musique

Pour réjouir les mélomanes qui fréquentent les monuments historiques, des musiciens du Poitou-Charentes donnent l'aubade dans plusieurs sites. Cette opération pilotée par l'Ardiamc doit permettre d'écouter au château d'Oiron : le Trio à cordes Notturno en juillet, Béatrice Godeau, piano, et Jean-Claude Bismuth, inventeur vocal, en août ; dans le site gallo-romain de Sanxay : le Trio Pepe en juillet et un trio interprétant de la musique Yiddish ; dans les tours Saint-Nicolas et de la Lanterne à La Rochelle : les Muses Renaissantes en juillet, puis en août, le duo Ma Non Troppo.

Deux jours au Futuroscope

Après le Solido, cinéma en 3 D qui raconte le cycle de la photosynthèse, le Tapis Magique et ses deux écrans de 700 m², le Futuroscope présente cet été une nouvelle exclusivité mondiale, l'Aquascope, salle interactive consacrée à l'eau. Le parc européen de l'image a également ouvert le pavillon de la Vienne (850 écrans) et un nouveau cinéma dynamique. Pour voir aussi les classiques, tels que le Kinémax, l'Omnimax, le Showscan ou le cinéma circulaire, il faut compter au moins deux jours de visite au Futuroscope.



Promenades vertes au marais Poitevin

De Niort à l'Océan, le marais Poitevin offre des kilomètres de canaux, de routes et de chemins parfaitement balisés pour des promenades tranquilles dans un cadre unique, vert et ombragé. On peut louer barques ou canoës dans toutes les communes de la Venise verte et même des vélos, dont la pratique est, ici, accessible à tous car le terrain est totalement plat.



Bruno Derbord

Parc naturel régional du marais poitevin 46 27 82 44.



Jean-Louis Lemoigne

L'avocette

Les îles et marais aux oiseaux

La Ligue pour la protection des oiseaux (LPO) organise de nombreuses sorties dans les réserves naturelles de Charente-Maritime. Les marais d'Yves, de Moëze, de Fouras, du Rochefortais, les îles de Ré et d'Oléron possèdent de grandes richesses ornithologiques. Jumelles et longues-vues sont prêtées lors de ces sorties à pied ou à vélo. La LPO organise aussi des visites des écluses à poissons de l'île d'Oléron. Ces ouvrages de forme semi-circulaire sont construits en pierres sèches pour retenir les poissons à marée descendante. Voir également les expositions et vidéos de la Maison des marais à St-Clément-des-Baleines, un festival du film ornithologique à St-Pierre-d'Oléron le 14 juillet et le 9 août (cinéma l'Eldorado, 21h), le film "Vases sacrées" aux Portes-en-Ré le 10 août, à la Couarde le 15 juillet et le 17 août, le 20 juillet aux Portes la journée du film "Oiseau et nature".
La LPO tient des points info-nature sur les marchés locaux.
Renseignements : LPO, Corderie Royale de Rochefort, 46 82 12 44

OUZILLY-VIGNOLLES

Les maisons de terre

Près de Moncontour dans la Vienne, d'étranges maisons de terre défient encore les siècles de la misère. "Sauzeau", "Marais-des-Rouches", "La Fosse-aux-Canes"..., le premier plan cadastral (1827) d'Ouzilly-Vignolles regorge de noms évocateurs d'une nature naguère revêche et fleure la glaise traîtresse où s'engluèrent, au fil des ans et de l'épée, tant de vies besogneuses.
Or, les abords de cette petite commune du Loudunais offrent aujourd'hui l'une des plus singulières oasis de la nature poitevine avec ses fossés rasés de près qui sentent bon la frondaison dominicale après le grand coup de gomme du défrichage contemporain. Pourtant, les paysages y furent longtemps âpres et rustiques. Presque réfractaires à l'homme qui s'en accomoda. Restent les manants de l'histoire que la mémoire aurait enfouis dans les anciens marécages si Gildas Lucas, le maire d'Ouzilly-Vignolles, n'avait entrepris de sauvegarder ces petites maisons de terre, symboles du plus extrême dénuement des temps de chiens. Certaines, datant au moins du XVIIe, tiennent encore debout. Des pans de murs pourraient remonter au XIIe. La dernière fut construite en 1889.
Autrefois, sur ces terres de marais et de forêts d'épines où "les oies s'habituaient mieux que les boeufs", l'homme qui se déplaçait peu, prenait directement la terre dans la cour pour édifier, par couches épaisses, son habitation. Masure basse faite de sable argileux mélangé à des joncs hachés et des cailloux. C'était la bauge. Un matériau brut doté de surprenantes vertus isolantes que l'on recommence à découvrir.
Sortez des sentiers battus. Cet été, venez découvrir ces maisons de terre (uniques en Poitou-Charentes) aux fondations joufflues narguant le fil à plomb et les intempéries de l'Histoire.

Alain Blanchard

Renseignements : 49 22 70 07



Dominique Bordier

Jardins : le théâtre de la nature

Le jardin "à la française", hérité du Grand Siècle, est conçu comme un "théâtre du monde". La structure géométrique du jardin, les points de vue et perspectives, les pièces d'eau et les sculptures traduisent une volonté de mettre en ordre la nature.
Cette facture classique a inspiré l'architecte paysagiste du château de la Roche-Courbon, un des plus beaux jardins du Poitou-Charentes. Signalons également les jardins de l'hôtel de ville de Cognac (d'inspiration anglaise), du château de Dampierre-sur-Boutonne, du château de Beaulon à Saint-Dizant-du-Gua, du château de Touffou à Bonnes, de la Manu à Châtellerault. Depuis quelques années, on restaure et on crée des jardins. A la Corderie Royale de Rochefort, le "jardin des Retours" témoigne du renouveau de cet art.

Le souvenir allemand à Berneuil

Le 8 310e soldat allemand, mort en opération dans l'un des quinze départements du sud-ouest de la France, au cours de la deuxième Guerre mondiale, aura attendu plus de quarante ans avant de rejoindre les dépouilles de ses camarades enterrés au Cimetière allemand de Berneuil, près de Saintes.
Ses restes ont été retrouvés lors de travaux de terrassement, dans les marais de Chaillevette, en 1989.
A la suite d'un accord conclu en 1954, entre les Gouvernements allemand et français, et sous l'égide du SESMA (Service d'entretien des sépultures militaires allemandes), le cimetière fut construit en 1962, sur la commune de Berneuil.
Julien Hauser, conservateur du cimetière, reçoit quotidiennement d'Allemagne, les ordres et les éléments pour fleurir un certain nombre de tombes. Il est aidé par deux jardiniers permanents et, épisodiquement, par des jeunes appelés du contingent allemand, hébergés à la base aérienne de Paban toute proche.
2 000 Allemands, et maintenant de l'ex-Rda, 8 000 Français, en moyenne, viennent se recueillir tout au long de l'année, dans ces lieux devenus au fil du temps, un symbole d'exhortation à la paix.

Paysages de la Vienne

«Angevin au nord, berrichon à l'est, limousin au sud, gâtinais à l'ouest, le département de la Vienne est un condensé de géographie physique (...) Si bien que l'on a sans cesse l'impression de changer de région en changeant de canton.»
Le point de vue d'Yves-Bernard Brissaud est remarquablement mis en image et explicité dans son livre *La Vienne - Paysages en liberté*. Dans son texte et ses photographies, l'auteur manifeste une authentique curiosité servie par une excellente connaissance du département. Il signe l'ouvrage le plus abouti dans le genre.
Ed. Brissaud à Poitiers, 160 p.

5 JANVIER 1945

Bombardement de la Poche de Royan

Si le mot "Overlord" a fait le tour du monde après le 6 juin 1944, en faisant souffler ses tornades d'espoir et de libération, "Vénérable", "Médoc", et "Jupiter", connurent dix mois plus tard, au printemps 1945 une audience plus régionale et plus discrète dans les manuels d'histoire.



Ce sont les noms de code des opérations liées à la libération des poches de Royan, de la Pointe de Grave et de l'Ile d'Oléron, du 14 avril au 1er mai 1945.
Après la Manche, l'Atlantique et ses bastions. Les Normands ont leur musée mémorial à Bayeux. Royan a attendu les volontés isolées et le travail titanesque et bénévole de Philippe Le Laurain, d'Alain Daudat et de Bernard Ballanger, pour avoir le sien. Pas à Royan exactement mais au Gua, à 10 km sur la route de Rochefort.
On est en août 1944. 9 000 Allemands se sont retranchés dans une poche englobant les deux rives de l'estuaire de la Gironde. Du Verdon à l'île d'Oléron, en passant par la Pointe de Grave, Suzac, Semussac, la Coubre, Royan-Pontaillac, l'ennemi s'est installé en "Festung", la forteresse de Saintonge maritime. Dans la quinzaine qui suit, 12 000 FFI et FTPF vont cerner ce dispositif pendant sept mois mais mal équipés, mal armés, ils ne pourront investir la citadelle allemande de la "Poche de Royan". Ils attendront la venue des armées dites régulières pour passer à l'attaque à quelques semaines de l'Armistice du 8 mai 1945.
Entre-temps, sur l'ordre de la région du Linconshire, 347 bombardiers britanniques auront largué, le 5 janvier 1945, 1 600 tonnes de bombes sur la station balnéaire, ruinant la cité à 60 % et faisant plus de 700 morts. Au petit matin du 14 avril, 1 200 forteresses volantes B 17, déversant 7 000 tonnes de bombes vont finir d'anéantir le périmètre tenu par les Allemands. C'est l'évacuation. Il n'y a plus de population civile à 10 km à la ronde. Royan a disparu.
Philippe Le Laurain raconte les mois affreux d'avant et après le cataclysme. Il se souvient. Il a 8 ans en 1945. Depuis, il n'a cessé de ramasser, de collationner, archiver, récupérer, racheter, réparer, remonter...
Sur 1 500 m² qu'il a acquis et aménagés lui-même, deux allées de matériels, d'archives et de mannequins mis en scène font passer l'émotion aux 25 000 visiteurs annuels qui les arpentent depuis bientôt cinq ans. Ils sont Français, Anglais, pour la plupart Allemands. Ils ont tous les âges.
Un quart de la collection est encore en garde-meuble faute de place et Philippe Le Laurain verrait bien son Musée de la Poche de Royan... à Royan. Après tout la devise de la ville n'est-elle pas "Ne m'oubliez" ?

Henri Lagarde

Musée historique "39-35, la Poche de Royan". Ouvert tous les jours de 10h à 19h ou 20h. Tél. 46 22 89 90



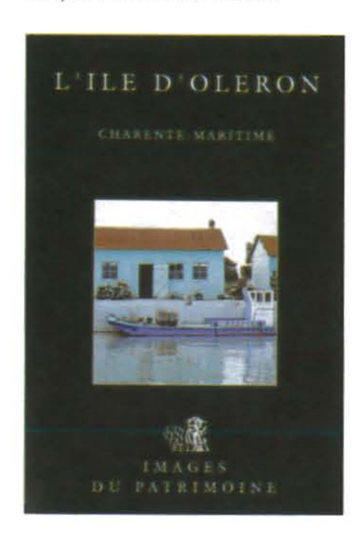
Alain Maulny - Inventaire général SPADEM

Ex-voto marins

Longtemps abandonnés à la poussière des églises, les ex-voto marins constituent un patrimoine désormais reconnu et protégé. Ces maquettes et tableaux votifs sont de précieux témoignages de l'évolution de la vie maritime, des marins et de leur dévotion. Les plus anciennes toiles datent du début du XVIIe siècle (voir l'Actualité n° 23). Un choix d'ex-voto marins conservés dans les édifices religieux de Charente-Maritime est présenté à la halle aux vivres de la citadelle de Brouage, jusqu'en septembre.

Images du patrimoine

Le service régional de l'Inventaire a constitué une documentation extraordinaire sur les richesses artistiques du Poitou-Charentes : 25 000 dossiers, 800 relevés, plus de 125 000 photographies. L'équipe dirigée par Yves-Jean Riou a entrepris le recensement systématique du patrimoine monumental et mobilier. Universitaires et érudits puisent à l'envi dans ce fonds documentaire.
Mais pour mieux faire connaître le patrimoine au public le plus large, l'Inventaire a adopté une politique éditoriale qui rencontre un vif succès. La collection "Itinéraires du patrimoine" se présente sous la forme de fascicules de 12 à 32 pages invitant à des circuits de visite thématique (par exemple, *Peintures murales en Poitou-Charentes*).
Avec des livres de 64 pages, très bien illustrés et rédigés dans un langage accessible, la collection "Images du patrimoine" focalise sur une commune ou un territoire: *Saint-Savin*, *Melle*, *L'île d'Oléron*, et bientôt *L'île de Ré*.



Petit bestiaire roman

Avec son oeil de zoologiste, Raymond Duguy a visité les églises romanes de Charente-Maritime pour identifier les créatures animales sculptées. Il a cherché à les classer par familles et espèces. Difficile, car les sculpteurs romans avaient beaucoup d'imagination. D'où le charme et l'intérêt de ce *Petit Bestiaire roman d'Aunis et Saintonge*.
Ed. Rupella, 48 p.



Jean-Luc Terradillos

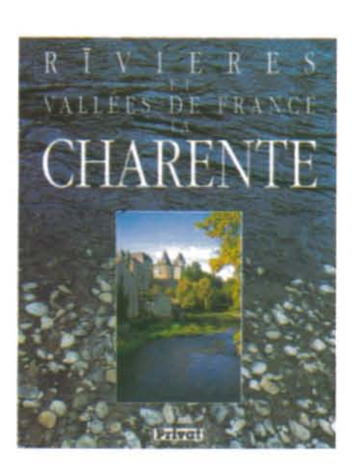
Fort Lupin

Les fortifications du littoral

Fort-Boyard est évidemment le plus médiatique des forts, au risque d'éclipser toutes les autres fortifications du littoral charentais.
Comme en témoigne l'ouvrage consacré à ces bastions de la mer, la Charente-Maritime possède un riche patrimoine souvent méconnu.
Les quatre auteurs sont des spécialistes incontestables : Rémy Desquesnes pour le Mur de l'Atlantique, René Faille pour les phares, Nicolas Faucherre, responsable du département "Patrimoine fortifié" à l'Inventaire des monuments et richesses artistiques de la France, et Philippe Prost, architecte, auteur des Forteresses de l'Empire.
Ce livre, abondamment illustré de photographies signées Christian Ayrault, de plans et de croquis, est un ouvrage de référence.
Ed. Patrimoine & Médias, 318 p.

La Charente

«Entre le seuil du Poitou et l'Aquitaine bordelaise, deux Charente se déploient. L'une, terrienne, offre au regard la variété de ses plateaux et de ses vallées, comme cadencés par la subtile hiérarchie des villages de pierre blanche, des bourgs et des petites cités ; l'autre, maritime lorsque le fleuve approche de Rochefort, s'ouvre sur le grand large. Le bassin charentais appartient aux espaces de vieille humanisation», écrit Roger Béteille dans l'ouvrage qu'il a dirigé sur la Charente.
Ce professeur de géographie humaine à l'université de Poitiers a su s'entourer d'éminents collaborateurs pour donner ce beau livre



de la collection "Rivières et vallées de France", illustré par les photographies de Philippe Pastre. Du "Bleu Charente" de Daniel Reynaud à l'essor de la navigation, voici un portrait complet de la Charente, patrimoine naturel, mais aussi historique et culturel.
Ed. Privat, 198 p.

Roman de Rabelais

Qu'il campe Rabelais au fin fond du Poitou, sous les dorures du Vatican, dans la misère des hôpitaux ou sur les routes de l'exil, Michel Ragon dépeint un homme de combat : Rabelais est un philosophe égalitaire et libertaire. S'il a fui la fière ignorance des franciscains, il n'en a pas moins gardé l'esprit de François d'Assise, contre l'hypocrisie et le luxe tapageur de la papauté, contre le dogmatisme des jésuites, contre les crimes de l'Inquisition, contre l'intolérance.
Ed. Albin Michel, 220 p.

Sculpture romane du Poitou



Christian Vignaud

Chapiteau de la dispute, musée Sainte-Croix, Poitiers.

Marie-Thérèse Camus, professeur d'histoire de l'art médiéval, analyse ce grand foyer de sculpture que fut Poitiers au XIe siècle, la spécificité de cet art et de ses créateurs dont les oeuvres permettent d'entrevoir la pensée et la sensibilité d'une époque. En effet, l'auteur n'oublie jamais de situer cette première sculpture romane dans son environnement politique, ecclésiastique, religieux et culturel. D'où le caractère très vivant de cet ouvrage sans équivalent.
Ed. Picard, 340 p.

Poitou gothique

Depuis les premières manifestations du syle Plantagenêt (XIIe siècle) jusqu'au style flamboyant des XVe et XVIe siècles, Yves Blomme propose un panorama de l'architecture gothique de l'ancienne province du Poitou. Bel ouvrage de 380 pages abondamment illustré.
Ed. Picard.

120 châteaux en Poitou-Charentes

Les éditions Patrimoines & Médias se sont créées en 1991, en publiant le premier volume de "Châteaux, manoirs et logis" consacré aux Deux-Sèvres. Financé par souscription et promesses d'achat, cet ouvrage recense 1 200 édifices, en présente 500, avec 700 photos et 150 plans ou cartes postales anciennes. Succès immédiat pour ce gros livre de 500 pages, l'oeuvre d'une poignée de passionnés bénévoles. Un éditeur était né.

Deux autres volumes de même gabarit ont paru en 1993 sur les châteaux, manoirs et logis de la Charente et de la Charente-Maritime. L'éditeur, installé à Chauray dans les Deux-Sèvres, annonce la prochaine livraison de la série, sur la Vienne, en 1995.

Dans un format plus accessible, Patrimoine & Médias vient de publier le premier "Guide des châteaux ouverts au public en Poitou-Charentes". Ce livre abondamment illustré, présente 120 édifices. Le bref historique rédigé par Frédéric Chasseboeuf, et les renseignements pratiques, qui sont rédigés en français et en anglais pour chaque château, ainsi que les plans d'accès, font de ce guide un précieux compagnon pour tous les voyageurs, amateurs d'histoire et d'architecture.

Ed. Patrimoines & Médias, 136 p.


Jean-Luc Terradillos

Château de la Roche-Courbon

Côtes atlantiques vues du ciel

De la Loire aux Pyrénées, le photographe Yann Arthus-Bertrand a survolé les plus beaux sites de cette portion du littoral placé au centre de l'Arc atlantique.

Le point de vue est souvent original. Un chapitre entier est consacré aux rives du Poitou-Charentes.

Ed. du Chêne, 180 p.

Poitiers La pierre, l'homme et la cité

Dans ce bel ouvrage, Michel Grangier et Jean-Marc Rama, pour la photo, ont choisi de mettre en scène Poitiers et ses monuments par des éclairages savants ou des angles de prises de vues insolites. De désacraliser, en quelque sorte, la ville d'art et d'histoire, de montrer que Poitiers n'est pas une cité immobile mais qu'elle est vivante, habitée par des commerçants, des artisans, des étudiants...

Geste Editions, 170 p.

Grands charentais

Ce livre, préfacé par Pierre-Jean Rémy, cherche à exprimer un "sentiment de famille" au travers de trente-deux figures charentaises de la littérature, de l'art et de la politique : de Marguerite d'Angoulême et François Ier à Jacques Chardonne et Jean Monnet, sans oublier Agrippa d'Aubigné, Bernard Palissy, Alfred de Vigny, Eugène Fromentin, entre autres.

Le Croît Vif, 424 p.